

Le Samedi

VOL. II. NO 51

MONTREAL, 30 MAI 1891

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

MENTEUR COMME UN ARRACHEUR DE DENTS



— Pourquoi craindre ? Vous voyez bien que je n'ai rien dans les mains.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 30 MAI 1931.

CHASSE-SPLEEN

On prête rarement aux hommes empruntés.

Les affaires de personne intéressent tout le monde.

Quand un *self-made man* est mal fait, il n'a que lui à blâmer.

La tâche du jour la plus légère est celle qu'on remet à demain.

Il n'y a que ceux qui n'ont pas une idée qui se moquent des gens qui n'en ont qu'une.

Un vrai fumeur aime mieux se passer de diner que de se priver de fumer après diner.

C'est souvent pour inculquer l'amour des animaux à leurs enfants, que les parents les battent.

Les typographes ont une idée si élevée de leur caractère qu'aucune épreuve ne peut les corriger.

Il n'y a que lorsqu'il a perdu sa fortune qu'un homme riche trouve qu'il n'y a pas de honte à être pauvre.

Quand une femme aime, vous ne pouvez la convaincre que les hommes sont tous les mêmes, après dix ans de mariage, vous ne pouvez la convaincre qu'ils ne le sont pas.

Quand une jeune fille aime un bon à rien, elle le blanchit tant qu'elle peut pour qu'on le lui laisse épouser. Après le mariage, c'est les autres qu'elle doit blanchir pour que son époux la trouve bonne à quelque chose.

Le père qui pense que son bébé est pareil aux bébés des autres, n'a pas encore été découvert.

Quand le sien est sage, c'est un ange comme on n'en voit pas; quand il crie, c'est un monstre comme il n'en existe pas.

DÉMONSTRATION PAR L'ABSURDE

Accusé.—Alors vous pensez me tirer de là?

Avocat.—Très facilement, je prouverai que vous êtes fou, et on vous enverra dans un asile.

Accusé.—Mais comment le prouverez-vous?

Avocat.—Simplement en faisant déclarer par deux docteurs aussi honnêtes que célèbres que vous n'êtes pas fou, les docteurs de l'autre côté feront le reste.

QU'EST-CE QUE LA FRANCHISE?



Lili.—Qu'est-ce que c'est que ça, la franchise?

La maman.—La franchise, ma fille, consiste à répéter à une personne tout ce qu'on a entendu dire de désagréable sur son compte.

L'AUTRE PORTE

Agent.—Bonjour monsieur, j'ai l'honneur de vous présenter un nouvel article, une plume s'encrant automatiquement.

Commerçant, (écrivain).—Ah!...

Agent.—Avec cette plume vous économisez beaucoup de temps. Avec les plumes ordinaires vous êtes obligé de les tremper dix fois par minutes dans l'encre, soit 600 fois par heure, ou 60,000 fois par journée; or chaque fois que vous prenez de l'encre vous perdez...

Commerçant, (continuant d'écrire).—Oui, oui, je sais, j'ai déjà fait ce calcul.

Agent, (trionphant).—Et malgré cela je vous trouve écrivant avec une plume ordinaire.

Commerçant.—Du tout, je me sers de la plume s'encrant automatiquement, que vous m'avez vendue le mois dernier, seulement comme elle n'a jamais voulu fonctionner, je la trempe dans mon encrier 10 fois par minutes, 600 fois par heure, soixante...

Agent.—Je vous demande pardon, monsieur, mais je me suis trompé de porte, je croyais être chez votre voisin. Bonjour.

VENGEANCE

Juliette.—Cette madame Verselet est méchante comme la gale.

Henriette.—Qu'a-t-elle fait?

Juliette.—Elle a appris à son gamin de fils le dernier poème de son père et Verselet entend maintenant ses œuvres du matin au soir.

TROP OCCUPÉE

Papa.—Enfin pourquoi veux-tu l'épouser?

Juliette.—Parcequ'il m'aime.

Papa.—Et toi l'aimes-tu?

Juliette.—Moi, non, du moins je n'y ai pas encore songé; j'ai été trop occupée à l'amener à se prononcer pour avoir eu le temps de penser à moi.

PRÉCAUTIONS NECESSAIRES



—Sam, c'est gâter un cigare que de l'allumer sans fumer.

—Hum! Crois-tu que j'ai le nez en anianthe?

MOTS D'ENFANTS

Suzanne, (tâtant le crâne de sa petite sœur).—Maman, est-ce que la tête de bébé était comme ça quand tu l'as acheté?

Maman.—Certainement.

Suzanne.—Alors, le commis a dû le laisser tomber.

Papa.—Veux-tu du canard?

Bébé.—Oui, papa, le canard est le poulet que je préfère après la dinde.

L'visituse.—Comme tu as un beau banjo, Henri, en joues-tu?

Henri, (9 ans).—Pas quand il y a du monde.

L'visituse.—Pourquoi?

Henri.—Parce qu'ils ne veulent pas.

Maman.—Tu manges trop de bonbons Alice. Alice, (4 ans).—Pourquoi, alors, tu m'as dit que j'en aurai si je prenais bien ma médecine?

Maman.—Quelques-uns, oui; mais si tu en manges trop tu retomberas malade.

Alice.—Alors on me donnera une autre médecine et encore des bonbons.

Professeur.—Qu'est-ce qu'un synonyme?

Élève.—Un synonyme est un mot qu'on emploie pour un autre, quand on ne sait pas comment l'autre s'écrit.

Joe.—Maman, est-ce que moi et ma sœur je peux manger un gâteau?

Maman.—Joe, je te répondrai quand tu parleras correctement.

Joe.—Est-ce que je peux manger un gâteau?

Marie, fillette de quatre ans, n'a pas été sage et a été corrigée dans la journée. Le soir venu, la prière faite, elle appelle maman près de son lit et lui passant ses bras autour du cou elle lui dit:

—Maman, nous nous aimons bien, pas vrai?

—Oui, ma chérie.

—Tu n'aimes pas me punir, pas vrai?

—Non, ma chérie.

—Tu aimeras mieux te punir toi-même, ça te ferait moins de peine, pas vrai maman?

—Oui, mon enfant.

—Alors pourquoi que tu t'es fait tant de peine que ça aujourd'hui?

UN DRAME MODERNE.

Il était seul au salon, elle entra un couteau à la main; la lame brillait dans les plis de sa torde robe de soir.

Elle était pâle, ses traits tirés, ses yeux rouges et hagards.

Lui, l'homme dont elle portait le nom, était là, perdu dans ses pensées, au point de n'entendre ses pas étouffés par l'épais tapis.

Soudain, elle agita son arme, la dirigeant d'un coup sec devant elle; elle lui glissa des mains et alla tomber sur le sofa.

"Je ne puis" dit-elle dit-elle ton lassé en se laissant tomber au pied de son seigneur et maître.

Il la regarda avec tendresse et lui dit avec douceur:

"Qu'est-ce? mon amie."

Elle n'ouvrit pas les lèvres mais leva vers lui sa blanche et frêle main serrant nerveusement un crayon de la célèbre fabrique de...

Elle avait essayé de le tailler, pauvre enfant?

PRIVILIGIÉ

Bouleau.—Tu sais X... le bijoutier de la rue Saint Pancrace, a été dévalisé la nuit dernière.

Rouleau.—Pas possible, qu'est-ce qu'on lui a pris?

Bouleau.—Tout ce que les voleurs ont pu emporter; le fait est que le gardien de nuit est la seule chose qu'ils n'aient pas bouleversée.

CAUSERIE

L'homme y compris la femme, est décidément un être bien amusant.

Son plus grand plaisir est de paraître ce qu'il n'est pas, surtout quand il est quelque chose.

Quand il n'est rien, ou à peu près, il se contente de son sort, coulant des jours plus ou moins heureux, peu troublé par les grandeurs, l'ambition ou la renommée; dès qu'il émerge du niveau qu'il a toujours occupé, il semble atteint de la folie des grandeurs, comme le fut la grenouille de la fable.

Son but unique est de faire croire qu'il est mentalement, physiquement ou financièrement selon le cas, de beaucoup au dessus de ce qu'il suit être.

Le monde, par exemple, est plein de gens qui, par accident ou autrement sont à la tête d'un petit capital.

Croyez-vous qu'ils vont garder pour eux l'état de leurs affaires? Pas du tout, leur bonheur n'est complet que le jour où ils ont fait connaître à l'univers entier le chiffre de leur magot. Mais à côté de ces honnêtes imbéciles vous rencontrez les vantards, ceux qui ayant amassé ou attrapé quelques milliers de piastres, un jour qu'ils n'y pensaient pas, s'en vont par le monde parlant de l'énorme balance qu'ils ont sur leur livre de banque, des projets, idées ou spéculations qu'ils font, ou vont faire et de la fortune qui les attend... la semaine prochaine. La vérité est bien vite connue, ne serait-ce que par les amis qui ont vainement frappé sur le coffre-fort, et nos Crésus en paroles tombent dans l'opinion de leurs amis d'autant de degrés qu'ils avaient ajouté de zéros à leur capital.

Mais il n'y a pas que l'or qui rend orgueilleux, on rencontre des gens qui sont aussi fiers de leurs biceps que d'autres de leurs sacs d'écus.

Voilà X par exemple, c'est un véritable athlète, il le croit du moins, et le paraît. Il ne se contente pas de laisser le public se faire une opinion, il y aide. Il raconte ses prouesses, ses coups de force, ses exploits la nuit lorsque rentrant par

des rues écartées il rencontre de faibles femmes importunées par des gens qui sentaient le crime. Puis malheureusement, pour démontrer sa vigueur il vous écrase les mains, vous serre le bras et se permet avec ses amis des exercices qui le font passer pour un homme qu'il ne fait pas bon agacer: sa joie est alors complète. Elle l'est jusqu'au jour où un petit monsieur moitié grand et gros comme lui se fâche d'une familiarité un peu trop grande et trop touchante, lui saute dessus, l'envoie dans le ruisseau et lui inflige une correction qui crève comme une bulle de savon son herculéenne réputation.

Et le savant, l'érudite, encore un bon type! Celui-là ne trompe que les ignorants; les hommes qui savent quelque chose savent également que l'homme véritablement instruit parle peu de ce qu'il sait; mais les autres, ceux qui n'ont appris ou retenu que l'a b c de la science parlent tout le temps de ce qu'ils croient connaître, de leur érudition, des merveilleuses découvertes qu'ils ont faites et qui un jour ou l'autre étonneront le monde savant. Il parle, parle, éblouit ses auditeurs jusqu'au jour où ayant énoncé quelque monstruosité scientifique devant un petit vieux aux habits râpés qui ne disait rien, fatigué de la leçon de mathématiques qu'il venait de donner au collège de... il se fait coller d'une façon telle que sa science en a été à tout jamais éclipsée.

Et le grand orateur! celui qui n'attend qu'une occasion pour enthousiasmer les foules, les enlever, les transporter d'un parti à l'autre. Il ne craint ni Chapleau, ni Mercier, et vous seriez de son opinion si vous l'aviez entendu dans telle ou telle occasion. Mais voilà, vous ne l'avez pas entendu, et vous ne l'entendrez jamais, car il en est encore à cette période où, comme Démosthène, les véritables orateurs ne parlent que pour l'immensité déserte.

Et le politicien! l'homme qui tient le comté dans sa poche et le prochain gouvernement au bout de ses doigts. Les plus amusants, les moins coûteux sont les honnêtes, ceux qui réellement croient ce qu'ils disent, et le font croire jusqu'au soir de l'élection.

Il y a encore le poète, d'autant plus poète que ce n'est pas son métier; dans la journée il vend du sucre, du fer ou du coton; mais le soir, la nuit, la nuit surtout, quelle verve, mes amis quelle poésie! Rien ne pousse à la poésie comme de ne pas en faire le repos forcé de l'esprit, alors que les mains sont occupées à presser ou à mesurer de vulgaires produits, donne au cerveau le temps de prendre les forces nécessaires à l'exécution des grandes choses. A force de penser ainsi, les malheureux atteints du délire de la poésie finissent par croire à leur génie, et quelquefois à y faire croire. Mais tous ne sont pas heureux, comme le prouve l'aventure arrivée à l'un d'eux:

CONTRE LES RÉCIDIVES



Rédacteur en chef à son assistant. — Tu ne m'as envoyé que deux articles depuis huit jours et ils ne valaient pas de l'herbe St-Jean.

L'assistant. — Quand on passe par où je viens de passer! Enterrer sa femme et son enfant!

Le rédacteur. — Je le tolère pour cette fois-ci; mais que ces choses-là ne vous arrivent plus.

Il était intelligent, assez instruit et avait beaucoup lu; avec cela suffisant, poseur et ne dédaignant pas de parler de lui. Il avait habilement répandu dans les maisons aristocratiques qui le recevaient, la légende de son talent et l'idée que ses poésies quoiqu'inconnues pouvaient rivaliser avec les meilleures de Crémazie ou de Fréchet. De temps à autre, lorsqu'on l'en priait bien, il récitait quelques-uns de ses vers, et émerveillait ses auditeurs généralement peu versés dans les mystères de la versification.

Un jour il offrit à une dame un livre ou carnet quelconque et crut de sa dignité de l'orner de quelques vers bien sentis et bien frappés. Il fut chaudement remercié et daigna expliquer, comment il produisait de si jolies choses, sans efforts, rien que sous l'inspiration du moment. Jamais il ne travaillait, c'était un don de la nature; ça venait ou ça ne venait pas: les vrais poètes étaient comme lui, c'est même à cela qu'on les reconnaissait des faux, de ceux qui copiaient imitaient les grands hommes. S'il avait voulu...

Malheureusement pour ce poète, le SAMEDI publiait quelques jours après, par le plus grand des hasards le sonnet que notre grand homme avait, sans vergogne, signé de son nom. Ce qu'on a ri dans la rue Saint-Denis, mais ri, ne saurait se décrire. Comme dans les mariages le monsieur est parti pour faire un tour dans l'ouest.

Puisse tous les poseurs être ainsi récompensés.

LEMARQUE.

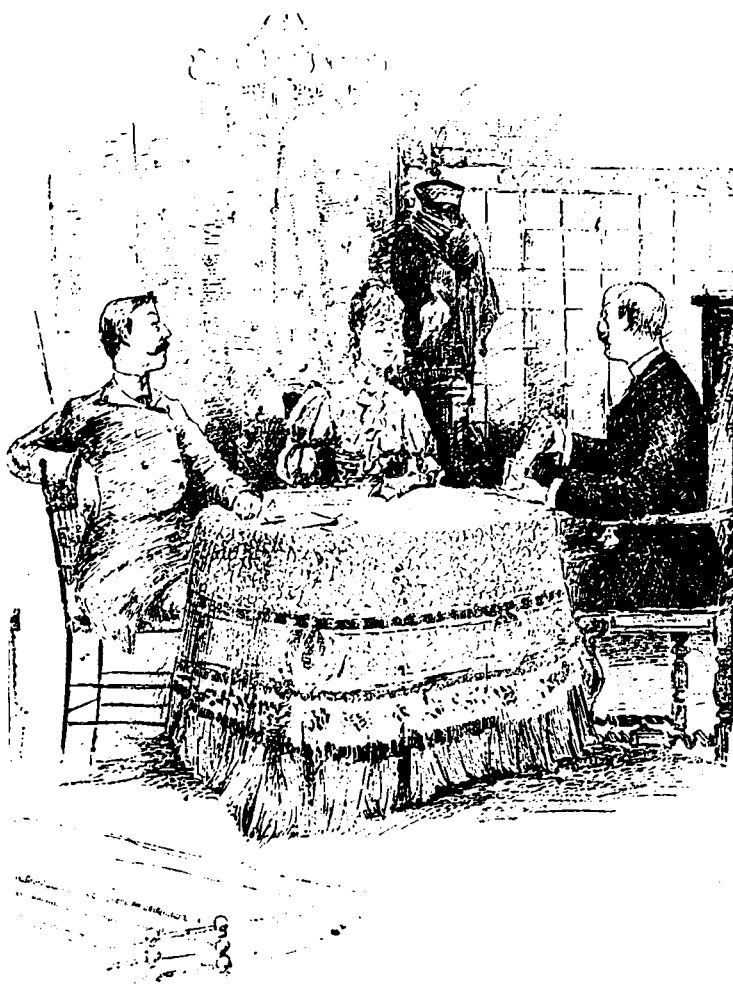
PAROLES MESURÉES

Dans le train de...

Voyageur âgé (à son voisin de Pullman). — Comme nous filons! Ah! jeune homme le chemin de fer est l'image de la vie; nous laissons derrière nous, notre famille, nos amis, tout ce qui nous est cher, comme nous laissons la jeunesse. Ah! jeune homme avez-vous jamais pensé comme le temps passe? Avez-vous pensé aux heures perdues? Avez-vous compté les minutes...

Voyageur jeune (soudainement). — Avez-vous fini de prêcher, c'est une montre que vous voulez me vendre, hein? elle marque les minutes dites-vous? montrez ça.

INFAILLIBLE CONTRE L'ENNUI



Jeune dame essayant d'amuser ses visiteurs. — N'aimez-vous pas le jeu de cartes, M. Jackpot?

M. Jackpot (de son air le plus gracieux). — Beaucoup, surtout dans la compagnie des dames. Le temps passe sans qu'on s'enbête.

NOS CHÉRIS



Une illusion d'optique.

Vieux beau de restaurant prenant une pose de penseur, dans l'espoir d'attirer l'attention de la dame.

Tommie. — Maman, pourquoi ce monsieur là, il sent toujours sa tomate, et il ne la mange pas ?

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

L'orthographe au réfectoire.

Premier élève. — Impossible de découper cet entrecôte. Pour sûr, la cuisinière a oublié de le faire cuire.

Deuxième élève. — Dis plutôt qu'elle était cuir avant d'arriver entre ses mains.

Entre ménagères :

— Mon mari et moi nous avons comme principe de ne jamais nous disputer devant les enfants. Quand nous sentons venir une querelle, nous les faisons sortir.

— C'est donc ça, répond Mme Chose, qu'on ne voit qu'eux dans la rue.

Chez le maréchal-ferrant.

— Qu'est-ce que vous faites donc de tous ces vieux fers ?

— On nous les rachète en gros. Il y en a qui sont encore en assez bon état. On les refond pour en faire des neufs.

— Ah ! oui, je comprends : tout ce qui est déformé n'est pas perdu...

Le patron d'une arène athlétique hurle son boniment dans un porte-voix :

— Entrez, mesdames ! entrez, messieurs ! On va commencer, on commence ! C'est ici la vraie lutte pour la vie !

— Blagueur ! lui reprend le pitre. Dites donc plutôt que c'est l'avis pour la lutte !

— Eh bien, m'ame Nicolas, votre mari a-t-il gagné son procès ?

— Ah ! ne m'en parlez pas... On l'a dégoûté de sa demande !

Bébé joue avec un vieux beau, cassé comme un divan d'hôtel meublé, chauve comme un concombre :

— Oh ! dis, monsieur, s'écrie tout à coup Bébé en caressant le crâne du vieux beau, pourquoi y mets tu pas une jarrettière ?

Un bon pochard passe sur le quai, et s'accouant au parapet, il adresse un long discours à la Seine ; puis, en manière de péroraison :

— O Seine ! grand fleuve, t'es rien chouette ! Quand t'as absorbé trop de liquide, t'as une crue ; moi, c'est tout le contraire.

Lamentations d'un ébéniste.

De mon âme la chère sœur
Est morte ! J'ai brisé mon verre !
Seul désormais sur cette terre,
Que ferai-je sans verr' ni sœur !

Les vins que l'on boit actuellement partout vous font venir l'eau à la bouche.

Un de mes copains fait des calembours si profonds qu'un seau ne pourrait les attraper.

Au sermon.

— ... Non, mes chers confrères, ne croyez pas que l'ivraie c'est le bon grain.

Un ivrogne qui entend. — De quoi ? Mais si, l'ivrogne est le bon grain.

— Dites donc, cap'ral, quoi-t'es-ce que c'était donc que le civil qu'on appelle Allah ?

— Allah ! attendez que je me remémore, ça d'avait être un loustic qu'était pas facile surtout quand il peignait des têtes de cochon, parce qu'on dit toujours depuis : Prenez garde, Allah peint hure...

La scène se passe à l'abbaye de Royaumont, à la fin du siècle dernier.

L'abbesse mande au parloir un de ses fermiers.

Une sœur tourière introduit le manant et le prie d'attendre en compagnie d'un ara magnifique, perroquet qui dodeline sur son perchoir. Notre homme,

Un affreux rôdeur de barrière comparait en cour d'assises ; il a assassiné un malheureux vieillard sans défense.

— Votre profession ?

— Casseur de cailloux.

Et il jette un regard menaçant et féroce sur le crâne chauve du président !

— Dites donc, soldat Machin, me diriez-vous bien quel est le comble de l'habileté pour

pour un pilote :

— Parbleu, c'est de faire arrêter un bateau au port d'armes.

se voyant seul, remet tranquillement son chapeau.

Soudain, une voix criarde se entend.

— Ote donc ton chapeau, malotru ! dit cette voix.

C'était le perroquet qui rappelait à l'ordre le manant irrespectueux.

Le fermier, assourdi, se découvre, s'approche humblement du perchoir, et saluant jusqu'à terre :

— Je vous demande bien pardon, dit-il, mon bon monsieur, je vous prenais pour un oiseau.

— Sais-tu bien ce que c'est que les vers, mon en-

Demandait d'un air triomphant [fant ?

Un vieux poète à la petite fille

D'un éditeur, enfant point sotté et très gentille.

— Oui, répond celle-ci, sans se troubler en rien,

C'est des choses qu'ici l'on appelle merveilles,

Qui finissent toujours pareilles,

Et qu'on ne comprend pas très bien.

Sur les grans boulevards.

Un musicien ambulancier se présentait, son instrument à la main, dans les cafés, et, du ton le plus suppliant, il disait aux consommateurs :

— Messieurs, je ne veux point vous assourdir des sons de mon flageolet. J'ai pitié de vos oreilles. Ayez pitié de moi.

Devant cette bonne foi d'artiste, les portemonnaie s'ouvraient à l'envi, et les sous de pleuvoir.

Mais, un jour, un client habituel de notre trop modeste artiste eut la fantaisie d'éprouver son talent. Celui-là insista pour qu'il jouât un morceau de son répertoire.

— Hélas ! monsieur, fit le musicien mis en demeure de s'exécuter, je suis forcé de l'avouer, je ne connais pas le moins du monde cet instrument. Je ne l'emploie que comme menace.

Ah ! la statistique !

Un Parisien fait trois heures de conversation par jour, au taux de cent mots par minute ou vingt pages in octavo par heure. Ce qui fait que ledit Parisien parle la valeur de six cents pages environ par semaine, soit cinquante-deux forts volumes par an.

Quant aux Parisiennes, on ne compte pas.

NOS CHÉRIS



Lili. — Ah ! maman, je suis contente que M. Rougeaud soit venu !

La manant. — Vous ne direz pas, au moins, qu'elle n'est pas franche. Tu l'aimes donc bien, M. Rougeaud ?

Lili. — Pas ça ? Tu es si contente quand il part le soir que tu oublies de me disputer pour toutes mes dissipations de la veillée.

ENTRE LES DEUX

Je voudrais n'aimer qu'une femme.
Qui, seule, aurait toute mon âme ;
Mais, en dépit de la raison,
Hélas ! malgré moi, je courtise
Suzon, lorsque je vois Suzon,
Et Lise, lorsque je vois Lise.

L'une et l'autre ont reçu des biens
Des dons rares et précieux ;
L'une autant que l'autre m'est chère,
Si bien que lorsque je les vois,
Je ne sais plus qui je préfère
Et j'hésite à fixer mon choix.

Suzon est une blonde exquise,
Profil de fée et de marquise ;
Ému par son charme vainqueur,
Lorsque je me trouve près d'elle,
Tout bas je lui donne mon cœur
Et lui jure d'être fidèle.

Mais Lise est-elle près moi,
Vite j'éprouve un autre émoi ;
J'admire sa grâce sereine,
Son esprit droit et sa raison ;
Alors tout vers elle m'entraîne
Et j'oublie aussitôt Suzon.

Suzon règne en mon âme éprise
Par son esprit fin qui me grise.
Son rire frais et sa beauté ;
Avec Lise ce qui m'enflamme,
C'est sa douceur et sa bonté,
C'est la pureté de son âme

Sans commettre de trahison,
Qui choisir ? Lise ou bien Suzon ?
Prendrai-je la blonde ou la brune ?
Mon choix devient très hasardeux,
Car il ne m'en faut choisir qu'une
Et je les aime toutes deux.

Mais le bonheur s'envole vite
Quand à le saisir on hésite.
Pour avoir tardé trop longtemps,
Las ! je viens de briser ma vie.
Lise prend le voile au printemps
Et demain Suzon se marie.

INFLUENCE PATERNELLE

Maud.—Jamais nous ne pourrons nous marier
sans le consentement de papa.

Charles.—Je ne pense pas, à moins qu'on ne
nous fasse crédit.

EN FEMME PRÉVOYANTE



M. Chote essayant une nouvelle typewriteuse.— Elle ne fera pas ; elle est trop lente.
Madame Chote.—Garde la, va. John ; elle a l'air si appliquée.

UN NOVICE

Un grand chef de l'une de nos deux grandes
lignes de chemin de fer, retenu à ... par une
affaire importante, téléphona à la station de...
de garder quelques minutes le train Montréal à
Ottawa. Le chef de la station étant occupé sur
le quai, ce fut un employé nouvellement arrivé
qui répondit au téléphone, et voici ce qui se dit
de ce côté de la ligne.

- Oui, c'est la station de...
- A 4 heures 28.
- Retenir le train ? pense pas.
- Oh ! non, pas pour une fortune.
- Rien que cinq minutes ? pas même une
seconde.
- Ça m'est bien égal qui vous êtes ou qui
vous n'êtes pas. Vous seriez l'homme dans la

Une que ce serait la
même chose.

—Vous voulez par-
ler au chef de station ?
Inutile. Nous mar-
chons à l'heure, ce
n'est pas une ligne de
petits chars que nous
avons.

—Vous êtes M...
connais pas.

A ce nom du puis-
sant chef, tout le per-
sonnel se précipita vers
le téléphone, mais l'oc-
cupant de l'appareil se
fâcha :

—Laissez-moi tran-
quille, j'ai commencé
avec cet animal, je puis
bien l'achever.

—Mais c'est le... de
la ligne, dirent en
choeur les employés.

—Le... fallait donc
le dire, s'écria l'infor-
tuné et reprenant la
conversation interrom-
pue il hurla dans l'ap-
pareil : Nous retien-
drons le train une se-
maine si vous le désirez.

SANS DESSUS DES-
SOUS

Mike.—Pat t'as mis
tes bas à l'envers.

Pat.—Grosse bête,
comment fais-tu quand
t'as un trou à l'en-
droit ?

UN HOMME D'ORDRE

Dudelaid.—Dites donc, M. Coupembiais, un
tailleur de votre importance doit avoir un em-
ployé pour tenir ses livres et garder ses comptes
en ordre.

Coupembiais.—Certainement.

Dudelaid.—Très bien ! enchanté ! vous me
ferez le plaisir de dire à ce monsieur que je le
prie de garder le mien pendant un an ou deux.

L'ANGELUS

*Touriste (au gardien de la Galerie de pein-
ture).*—Est-ce que je puis voir cette fameuse
peinture d'un peintre français qu'on nous a en-
voyée des Etats-Unis, (se redressant) mon pays. ?

Gardien.—Que la peinture ?

Touriste.—Vous savez bien cette peinture de
Michel-Angelus, mais voilà, je ne me rappelle
plus de ce qu'elle représente.

PAS SI CRÉDULES...

Etranger.—On dit que vous avalez tout ce
qu'on veut vous faire croire.

Américain.—Je vais vous dire, on nous met
facilement dedans avec des chevaux laineux, des
éléphants blancs, des raffineries électriques, des
sirènes empaillées et autres balançoires, mais
nous ne nous sommes jamais laissé prendre par
un candidat qui déclare qu'il est entre les mains
de ses amis.

UNE OFFRE HONNÊTE

Madame.—Marie, vous vous conduisez d'une
manière abominable, vous me quittez sans me
donner un jour d'avis, et cela la veille d'un grand
dîner encore.

Marie.—Bien fâchée, madame, mais je ne peux
pas faire autrement ; vous savez si un bon certi-
fiat peut vous être utile, je ne refuserai pas de
vous en donner un.

Une critique qui fait blanchir un artiste promptement



Le père Latulippe.—Si c'est mon portrait, où est ma barbe ?
Si c'est le tien, Julie, où est ton air de jolie fille ?

ÉNERGIE DÉPLACÉE



Maître forgeron à son apprenti.—Pas si fort ! Ce n'est pas un piano,
cette enclume-là.

UNE BONNE OPÉRATION DE BOURSE



Vieux banquier malade.—Ton pauvre père s'en va. A quatre-vingts ans, c'est fini.

Le fils.—Eh ! non, mon père ; vous en avez encore pour vingt ans.

Le banquier (qui a fait de l'escompte toute sa vie).—Tu sais bien que si le bon Dieu peut m'avoir à quatre-vingts, il m'attendra pas que j'arrive à cent.

STRATEGIE

Lui.—Qu'est-ce que ce bracelet orné de diamants que vous portez aujourd'hui, mademoiselle ?

Elle, (rougissant).—C'est un cadeau que me fit M. Lévincé pour ma fête.

Lui.—Cela ne me regarde pas je le reconnais ; mais permettez-moi de vous dire dès maintenant que ma femme... ma future femme ne devra porter que des bijoux qui lui auront été donnés par des membres de sa famille.

Elle.—Ah !...

Huit jours après.

Elle.—Vous aviez raison, mon ami à propos de ce bracelet et je ne l'ai plus.

Lui, (souriant).—Vous l'avez renvoyé ?

Elle.—Oh ! non, je l'ai porté à mon oncle à Montréal, qui m'a fait présent d'un autre diamant et l'a fait monter en bague avec les autres. Tenez la voilà, vous plaît-elle ?

Lui, (abasourdi).—Ah !...

LA VÉRITÉ SANS FARD

Cliente.—Donnez-moi cinq livres de chicorée et de pois torréfiés mélangés.

Garçon épicier.—Regrette madame, nous n'avons pas ce mélange.

Cliente.—On m'avait pourtant dit que vous teniez du bon café pour maison de pension, on m'a trompée. Avez-vous du sable à nettoyer les couteaux ?

Garçon épicier.—Non madame pas dans le moment.

Cliente.—C'est ennuyeux, alors donnez-moi une livre de votre première qualité de cassonnade jaune, ça me coûtera cher, mais il faut que mes couteaux soient propres à n'importe quel prix.

UNE TERRIBLE SENTENCE

Cousine.—Tu as du être terriblement désappointé quand Mademoiselle Grossac t'a refusé.

Cousin.—Désappointé ! tu peux dire anéanti, il m'a semblé que je venais d'être condamné aux travaux forcés pour la vie.

BOUTIQUE DE BRAVOURE

On ne plaisantait pas, ou peu tout au moins, sous la Terreur, et les duels y étaient fréquents.

Les royalistes étaient, en général, plus forts aux armes que les députés du tiers, ayant peu fréquenté les salles d'armes avant 1785 ; aussi ces derniers étaient-ils souvent provoqués, et parfois ils refusaient ces cartels, ce qui n'était pas plus une preuve de courage des premiers qu'une preuve de pusillanimité des seconds, car il n'y a pas grand mérite, quand on manie très bien l'épée, à provoquer un adversaire qui n'a jamais tenu un fleuret de sa vie.

Aussi des patriotes forts en escrime s'étaient constitués les adversaires des spadassins quand même, et on avait affiché sur les murs de Paris le placard suivant :

AVIS

Nous sommes autorisés à publier que

M. BOYER

Champion des patriotes

Est à la tête de cinquante spadassinicides.

Son adresse est Passage du Bois de Boulogne, Faubourg Saint-Denis.

Boyer avait écrit aux journaux : « J'ai fait serment de défendre les députés contre leurs ennemis ; je jure que la terre s'agrandirait en vain pour soustraire un homme qui aurait blessé un député. J'ai

des armes que les mains du patriotisme se sont plu à me fabriquer ; toutes me sont familières, je n'en adopte aucune ; toutes me conviennent, pourvu que le résultat soit la mort. »

Cet original était sincère.

Il avait ouvert boutique de bravoure pour défendre ceux qu'on attaquait, sachant qu'ils ne pouvaient pas se défendre, ce qui était considéré comme du courage par certains, en réalité, ce n'était que de la forfanterie.

STATISTIQUES

En 1889, 3,004 maris ivrognes ont, en Angleterre, tué leurs femmes.

**

La production universelle du papier est de 1,500,000 tonnes par an.

**

Le train le plus rapide est celui du Great Northern, en Angleterre ; il fait 70 milles en 56 minutes.

**

Donna-Isidora Cousin, demeurant au Chili, est la plus riche veuve du monde, elle a 35 ans et un revenu annuel de \$960,000.

**

Les recensements en Angleterre et aux États-Unis montrent un accroissement de population urbaine et un décroissement de population rurale.

FAUSSE PISTE

Docteur (auscultant son malade par dessus son gilet).—Vous êtes un homme, je puis vous dire la vérité ; le cœur est pris, il est irrégulier et bat à se rompre.

Client.—Dites donc Docteur, vous avez l'oreille sur ma montre.

O EVE !

Lui.—Seriez-vous fâchée si quelqu'un me voyait vous embrasser ?

Elle.—Est-ce que quelqu'un nous regarde ?

L'INFLUENCE DES RICHESSES

M. Sansleson (avec violence).—C'est une honte pour l'humanité, un outrage, un danger pour la société que de laisser tranquillement un homme amasser un demi-million, surtout quand on songe au mal qu'il peut faire, et au pouvoir que cette fortune lui donne.

M. Sizéros.—Très juste, très juste ! Je n'avais jamais pensé à cela ; aussi vais-je changer mon testament. N'ayant pas d'héritiers, j'avais partagé ma fortune entre mes amis et vous avais laissé \$500,000.

M. Sansleson.—Hum ! ah ! vous savez l'emploi de la fortune dépend de l'homme qui la possède.

UNE BONNE ÉPOUSE

Monsieur.—Allons ! bon, voilà encore cette vieille sorcière de madame Blanc qui vient te voir, je file dans ma chambre et y resterai jusqu'à jusqu'à ce qu'elle s'en aille.

Et il monta, prit son journal, s'allongea sur le sofa et... s'endormit.

A son réveil, il sortit de sa chambre, se pencha sur la balustrade, écouta... rien. Alors, prenant sa glo se voix, il dit :

—Dis-donc, chérie, il y a-t-il longtemps qu'elle est partie, ta vieille sorcière ?

—Oui, mon ami, répondit la spirituelle femme, il y a plus d'une heure, pendant que tu reposais, mais cette bonne madame Blanc est là, descends-tu ?

Et il descendit, heureux d'en être quitte à si bon compte.

NON BIS IN IDEM

Raoul.—T'ai-je jamais raconté l'histoire de mon oncle et de son serpent.

Thomas.—Oui, oui, et pour te dire la vérité, j'aime mieux la croire que de l'entendre une seconde fois.

BIENFAIT CÉLESTE

Bouleau.—Le mal de dent est un des plus grands bienfaits que le Ciel nous ait donnés.

Rouleau.—Horreur !

Bouleau.—De quoi ! quand t'as mal aux dents est-ce que tu penses à ta belle-mère, à tes créanciers ? Eh ! bien, alors...

SPECTACLE CURIEUX

Les amateurs de choses remarquables en auront pour leur argent en allant passer quelques heures au Gaiety Theatre & Museum.

Premièrement ils verront l'orchestre si amusant et si bien dressé des coqs parisiens. Les personnes qui n'ont pas encore vu ces merveilles de l'art du dresseur, devront se dépêcher, messieurs les coqs quittent la métropole cette semaine.

Puis, avis aux célibataires : Le musée possède,

cette semaine, les deux plus grosses femmes du monde : l'une, blanche, pèse 864 lbs ; l'autre, noire, n'arrive qu'au poids de 756 lbs.

La reine du feu, qui se nourrit d'un régime assez enflammé, est encore à la "Gaiety" jusqu'à la fin de la semaine.

Sur le théâtre on voit et entend des chanteurs et des jongleurs très amusants ; mais on entend cette semaine un artiste d'un talent qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans les muséums M. Emile Chevriol est un violoniste hors ligne, pour qui le violon n'a plus de secret et qui lui fait rendre tout ce qu'il veut avec un peigne, une savate, une planche à laver et même avec la colonne de fonte qui se trouve sur le théâtre.

Tout cela pour 10c., réellement on s'amuse bien et tranquillement à peu de frais.



UNE HEUREUSE SUBSTITUTION



Le mari. — Que dis-tu de cet article ? Il faut que je me dépêche de le finir, car j'ai bien d'autres fers au feu.

La femme. — Si j'étais de toi, je retirerais les fers et je mettrais l'article à la place.

SITUATION VACANTE

On a beaucoup parlé de bourreaux ces temps derniers.

Actuellement, la place de bourreau est vacante à Berlin, c'est celui de Magdebourg, nommé Reindel, qui a procédé à la dernière exécution.

Ce bourreau est un grand Allemand de stature imposante, à la longue barbe blanche.

Détail curieux : c'est coiffé du chapeau haut de forme et vêtu de l'habit noir—comme pour une cérémonie mondaine—que le bourreau "coère" à Berlin ;—autre détail : l'habit est boutonné.

Le bourreau de Berlin gagne, à tailler dans la char humaine, 5720 par an d'appointements fixes et il se considère comme très heureux de ce traitement, "car il faut moins d'efforts, d'après ce que lisait en riant l'exécuteur Reindel, pour trancier la tête d'un homme que pour assommer un veau".

En Allemagne, comme en France, la fonction du bourreau est, maintenant, érigée en office ; mais, autant qu'il en fût ainsi, la lugubre mission de saisir la hache et d'en frapper le condamné était dévolue de droit au plus jeune membre de la Communauté ou du Corps de ville dont faisait partie le supplicé.

Usage plus bizarre encore en Franconie, c'était le plus nouveau marié du village à qui incombaient cette triste besogne.

Enfin, dans d'autres villes, le bourreau désigné par la loi était le dernier conseiller élu.

Si ce dernier système était adopté à Montréal cela ne plairait guère à nos échevins qui se contentent, quand ils sont jeunes, d'être bourreaux des crânes, et ne se soucient nullement dans leurs vieux jours de frapper à la tête comme disait César.

SCIENCE D'IVROGNE

A l'examen :

—Pourriez-vous me dire le nom du savant qui, le premier a découvert que la terre tournait ?

Le candidat réfléchit quelques instants, puis, subitement éclairé :

—Noé ! s'écrie-t-il.

BONAPARTE POÈTE

En 1796, le général Bonaparte ayant pris son quartier général dans une ferme sur le mur de laquelle était tracé un cadran solaire, s'arrêta un moment pensif devant ce cadran et, grimpa sur une échelle, écrivit avec un morceau de charbon au-dessous du style indiquant les heures, ces deux vers :

L'ombre passe et repasse,
Et sans repasser l'homme passe.

BAROMÈTRE ÉCONOMIQUE.

Voulez-vous savoir le moyen de construire un baromètre économique ? C'est là une opération des plus simples :

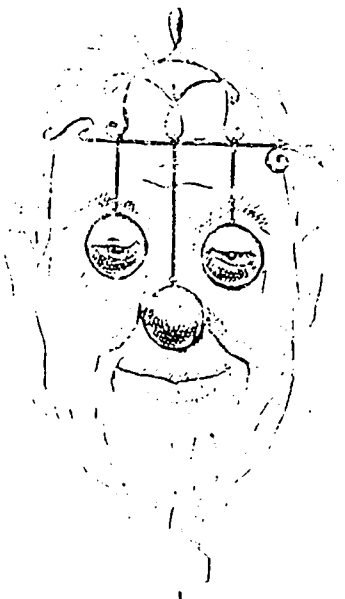
Prenez 5 grains de camphre, autant de sel de nitre et de sel ammoniac. Faites fondre séparément ces trois substances dans de l'eau-de-vie pure, en plaçant le flacon contenant le camphre dans l'eau chaude pour qu'il se dissolve rapidement.

Ces trois solutions sont ensuite mélangées dans un flacon long et étroit, comme les flacons d'eau de Cologne. On bouche et l'on cache à la cire jaune ; puis on le suspend en plein nord.

Si le liquide se maintient clair et limpide, c'est le beau temps ;—s'il se trouble, c'est la pluie ;—s'il se forme de légers nuages suspendus dans le liquide, c'est la tempête ;—s'ils sont plus gros et rassemblés, c'est la pluie ou la neige ;—si, au lieu d'amas plus ou moins volumineux, il apparaît des filaments dans la partie supérieure du flacon c'est du vent.

RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES

LES DESSINS A DEUX ASPECTS



PRÉTEUR SUR GAGE



II

HABITUÉ DE CLUB

LES MÈRES A LA MODE



Bébé de La Haute-gomme. à sa bonne. — Qui ça donc, la dame qui m'embrasse toujours quand je passe ici ?
La bonne. — C'est ta maman, mon cher.

Les simples nébulosités annoncent un temps humide et variable. Quand ces nébulosités tendent à s'élever, cela indique que le vent souffle dans les hautes régions de l'atmosphère.

Ces signes sont infaillibles.

Voilà pour quiconque tient à consulter et prévoir les variations atmosphériques un moyen bien simple et peu coûteux de devenir astronome à bon compte.

LE PREMIER NÉ.

l'visitateur. — C'est votre bébé ?

Jeune mère. — Oui, il est ravissant n'est-ce pas ?

l'visitateur. — Charmant.

Jeune mère. — Et éveillé ! regardez comme il respire intelligemment.

THÉÂTRE ROYAL

Encore une bonne semaine au Royal. La pièce qui occupe l'affiche "Woman against Woman" est pleine d'incidents et de situations captivantes, coupés par des scènes de bon aloi. C'est l'histoire éternellement vraie de l'amour trompé et de la revanche du triomphe de l'innocence abusée. Mais si l'histoire est vieille comme le monde, la façon dont elle est présentée est absolument neuve.

La pièce est très bien jouée. M. Joseph Brennan fait un excellent John Tressider et M. Alex Vincent rend à la perfection le personnage de Phil Tressider ; les autres rôles d'hommes sont très bien remplis.

Mademoiselle Moretha est pleine de force et d'énergie dans le rôle si difficile de Bessie Barton, et les autres caractères féminins sont tous très bien tenus.

Si les lecteurs veulent rire, qu'ils ne manquent pas d'arriver en temps pour la scène où l'on prépare, sert et mange un véritable dîner.

"Woman against Woman" sera joué samedi en matinée et le soir.

La semaine prochaine, la célèbre compagnie de Rentz Sentley, composée de 40 artistes, donnera des représentations de variétés, et son programme a toujours fait salle comble aux États-Unis.



LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

(Pour le SAMEDI.)

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNAGES

A un mille à l'est du village de Kamouraska passe une rivière, qui est en été le rendez-vous des pêcheurs à la ligne.

C'est là que se rendait tous les jours, le père Alexis, un brave vieillard aux cheveux blancs, un paisible pêcheur à la ligne.

Le père Alexis était patient comme tous les pêcheurs, une qualité que n'avait probablement pas celui qui a dit un jour "que la ligne est un instrument terminé par une bête à deux bouts."

Le père Alexis était donc patient et supportait avec bonté les espiègleries de ses jeunes voisins de pêche.

Un jour pourtant il faillit se fâcher.

Voici l'histoire :

Le père Alexis s'était installé sur un pont pour être plus tranquille et pêcher avec agrément.

Au-dessous du pont, deux jeunes garçons paisiblement assis dans une petite embarcation, pêchaient aussi.

Ce jour-là, le soleil était chaud et le poisson paresseux. Le père Alexis s'était endormi sur sa ligne.

Les deux farceurs s'en étant aperçus, avisent une vieille mitaine, apportée par le courant sous le pont, théâtre de leurs exploits ordinaires, ou jetée à l'eau par un passant. Le cas importe assez peu.

Saisir la mitaine et l'attacher dextrement à l'hameçon du père Alexis fut l'affaire d'un instant. Puis nos deux drôles se remettent tranquillement à pêcher.

Plus heureux que le père Alexis, ils avaient fait déjà plusieurs prises et leur seau était presque rempli de poissons.

Sous le poids de la mitaine, la ligne alourdie réveille le père Alexis.

Ça mord !

D'un tour de main il enlève l'instrument, et...

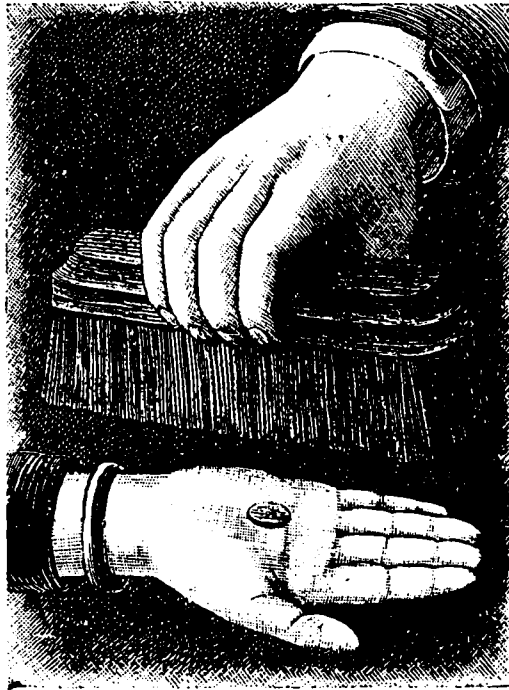
RESSEMBLANCE FRAPPANTE



Le papa. — Vrai, nourrice, vous trouvez qu'il tient de moi ? Je trouve plutôt qu'il ressemble à sa mère !...

La nourrice. — Quand il rit... oui ; mais, tenez, comme ça, quand il pleure, c'est effrayant comme il vous ressemble !...

RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES



Le treute sous inamovible

Mettez-vous un vingt-cinq centins dans le creux de la main ; et essayez de l'enlever avec une brosse. Vous pouvez faire n'importe quel pari que personne ne l'otera. Il faut naturellement ne pas imprimer de secousse à la main, car alors, il tombera, même sans l'aide de la brosse.

vous jugez de son ahurissement en voyant tomber près de lui ce poisson d'un nouveau genre.

Le père Alexis était patient, mais il faillit se mettre en colère. Il montrait déjà le poing à ses ennemis quand une réflexion vint soudain le calmer.

— Ah ! farceurs ! hypocrites ! voyous ! vous allez me le payer cher ! se dit-il.

Profitant de l'attention exagérée que les deux garnements affectaient de prêter à leurs lignes, afin de détourner les soupçons du père Alexis et lui faire croire à un hasard, le vieux pêcheur enlève lestement le seau presque rempli déposé à l'arrière de l'embarcation, en vide le contenu dans le sien et le redescend sans que ses deux propriétaires se soient doutés de rien.

Puis, laissant là la mitaine, il s'éloigna en se frottant les mains.

Qui fut penaud ? Vous le devinez.

Nos deux farceurs si bien joués.

HONTEUX COMME UN RENARD
QU'UNE POULE AURAIT PRIS,

se gardèrent bien de se vanter de l'aventure. Mais le père Alexis eut la cruauté de la conter à tout le village, et l'on se moqua d'eux.

Ils apprirent à leurs dépens ce bon conseil :

"Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit."

Nous devrions profiter de leur expérience, et toujours avoir cette maxime gravée dans notre mémoire.

AGUE ERAITE

Lévis, mai 1891.

A QUI LE CHIEN ?

Le juge. — Vous prétendez tous deux que le chien est à vous, très bien. Crieur placez chacun de ces hommes dans un coin de la cour et amenez le chien... bien... tenez-le... vous messieurs les plaideurs vous allez siffler cet animal, et celui des deux vers lequel il se dirigera sera reconnu son maître par la cour.

Il fut fait comme ordonné. Le chien fit à peine attention aux siffleurs et à leurs chansons. Ils sifflèrent plus fort, le pauvre roquet regarda piteusement la cour, puis le crieur, et poussant un hurlement plaintif s'élança comme une flèche par la porte entr'ouverte.

LA MAFIA ET LES VÊPRES SICILIENNES.

L'origine ne la Mafia remonte, paraît-il, à un peu plus desix cents ans ; cette société fut organisée en Sicile par des patriotes italiens dans le but de chasser les Français de l'île et de se venger le joug de Charles d'Anjou qui les opprimait.

La signification du mot "Mafia" serait : *Morte Alla Francia Italia Anela*, c'est-à-dire : *Mort à la France Italie désire.*

C'est en jetant le cri de "Mafia" que commença la boucherie de Palerme, connue sous le nom de "Vêpres siciliennes", le lundi de Paques 31 mars 1282. Cette affreuse tuerie, qui coûta la vie à des milliers de Français, hommes, femmes et enfants, dura plus d'un mois.

La Mafia a bien changé ; de société patriotique, elle est devenue une association de brigands et voudrait à son tour dominer les pays où elle s'est implantée.

On comprend que les Américains s'y soient opposés et aient employé à l'égard de quelques-uns d'entre eux les procédés des Siciliens envers des Français en l'an de grâce 1282.

QUESTION EMBARRASSANTE

Inspecteur. — Maintenant que je vous ai interrogés mes petits amis, c'est à votre tour de me poser des questions. Voyons, il y a-t-il un petit garçon ou petite fille qui ait quelque chose à me demander ?

Rose Timide. — M'sieu, pourquoi que les anges ils ont monté et descendu l'échelle à Jacob, alors qu'ils avaient des ailes ?

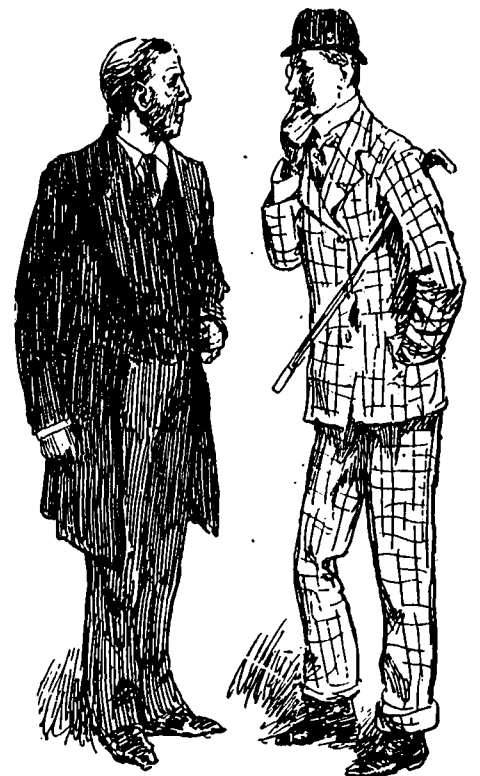
Inspecteur. — Hum !... Hein ! il y a-t-il une petite fille ou un petit garçon qui puisse répondre à la question de Rose Timide ?

COMPENSATION

Maman. — Julie, je ne consentirai jamais à te laisser épouser le jeune Rochereau, ils ont tous la tête dure dans cette famille, ils ne comprennent rien et se conduisent comme des sauvages.

Julie. — Mais, maman, au contraire, nous ferions un très bon ménage, est ce que tu ne disais pas l'autre jour à papa qu'on était trop ramolli dans notre famille ? Ce sera une compensation.

NOTIONS EMBROUILLÉES



Commis de librairie. — Vous voulez un livre historique ? Que dites-vous des *Derniers jours de Pompéi* ?

Acheteur. — Hum ! ! !... Je ne sais pas trop. Est-ce bien écrit ? De quoi est-il mort ce Pompéi ?

Le commis. — Je ne sais pas à juste... D'une éruption, je crois.

UN RISQUE TROP FORT



Vieille banquette. — Comment pouvez-vous oser avoir une femme, quand vous ne pouvez pas vous faire vivre tout seul ? Ma fille creverait de faim.

Saoks (avec dignité). — Je vous dirai, monsieur, que si vous êtes homme à laisser mourir votre fille et votre gendre de faim, je ne désire nullement entrer dans votre famille.

LA PETITE FEMME DÉCIDÉE

UN LYNCH RACONTÉ PAR MARK TWAIN

« Celle qui m'a laissé la plus vive impression, dit le juge Nott, c'est une petite Mexicaine décidée, diablement décidée, dont le mari avait été tué à coups de couteau par un grand coquin du Kentucky qui sortait d'un bar-room gorgé de whiskey. Pas de rixe, simple fantaisie d'ivrogne.

Nous jugions l'affaire. J'étais étalé sur mon fauteuil trempé de sueur à cette même place, les pieds à hauteur des yeux ; j'avais ôté ma redingote et, en mâchonnant un de ces infects rouleaux de feuilles de chou que les gens de San-Francisco trouvaient bien bons pour nous, dans ce temps là, j'essayais de rester éveillé. Les avocats sculptaient leurs pupitres avec leur canif, ils avaient ôté leurs redingotes et fumaient comme moi, les témoins comme les avocats, l'accusé comme les témoins.

Pas un souffle d'air ! un silence de mort dans les rues chauffées à blanc par un soleil cruel, des témoins incroyablement stupides ! Ah ! je vous réponds que personne ne se souciait de l'affaire ; personne, sauf la petite Mexicaine, une brune souple aux yeux de braise, la bouche rouge comme un piment, qui s'agitait, s'énervait, tremblait d'angoisse. Vous connaissez ces femmes, l'emportement de leur tresse, la frénésie de leurs vengeances ! Celle-ci avait adoré son mari, et elle poursuivait le Kentuckien avec une ardeur enragée de son bonheur frustré. Elle dardait sur le bandit des regards flamboyants d'une haine si féroce que, par instants, les éclairs de ses yeux m'inquiétaient moi-même et troublaient mon far niente.

Il faut vous dire que, dans ce temps-là, une affaire d'assassinat présentait aussi peu d'intérêt qu'une séance du Congrès, attendu que les jurés, par principe, déclaraient tout accusé « non coupable », à charge de revanche ; certes, les preuves étaient accablantes, l'accusé niait à peine pour la forme, et se curait les dents d'un air de suprême indifférence avec le bowie-knife qui ne le quittait jamais (le mari de la petite Mexicaine l'avait appris à ses dépens.) Mais quoi, nous ne pouvions pas, cependant, prononcer une condamnation qui aurait été très défavorablement appréciée dans le voisinage, et nous aurait brouillés avec tous les gentlemen des environs, n'est-ce pas ?

La petite Mexicaine, pourtant, se cramponnait à l'idée qu'on lui pendrait son Kentuckien, et il fallait la voir braquer sur lui ses regards de feu, puis tourner vers moi des yeux suppliants, puis interroger pendant cinq minutes les visages des jurés, puis cacher un instant sa tête dans ses mains comme désespérée, pour la relever bien

vite avec plus d'ardeur, plus d'acharnement que jamais. RÉALITÉ PLUS ÉTRANGE QUE LA FABLE

Et quand les jurés eurent prononcé leur verdict « non coupable », quand — la tête couverte selon l'usage — j'eus dit à l'accusé qu'il était libre de s'en aller, voilà la petite femme qui se dresse, qui semble grandir, devenir aussi formidable qu'un vaisseau de soixante-quatorze canons.

« Juge, fit-elle, vous ai-je bien compris ? Avez-vous bien dit que cet homme est « non coupable », lui qui, sans motif, m'a tué mon mari sous mes yeux, sous les yeux de mes babies ? Avez-vous bien dit que la Loi, que la Justice ne pouvaient plus rien contre lui ?

— J'ai dit tout cela », répondit-je.

Bon ! que pensez-vous qu'elle fait alors ? Elle se retourne comme un chat sauvage vers le Kentuckien qui ricanaît, sort un revolver de sa poche et casse la figure du gueux, en plein tribunal !

« Diable dis-je au juge, elle était décidée cette petite femme-là !

— Oui, elle était décidée, fit Nott, avec l'accent de la plus sincère admiration. Pour mille dollars, je n'aurais pas voulu manquer un pareil spectacle. J'ajournai la cour sur-le-champ ; chacun remit sa redingote et s'en alla. Avant de partir, nous fîmes une collecte pour elle et pour ses lionceaux, puis on les renvoya chez leurs amis, de l'autre côté de la montagne.

Oui, elle était décidée cette petite femme-là ! »

MODÈLE VIVANT

Lui. — Voulez-vous me faire entendre que vous m'avez accepté par pure fantaisie, ayant tout le temps l'intention de me congédier tôt ou tard ?

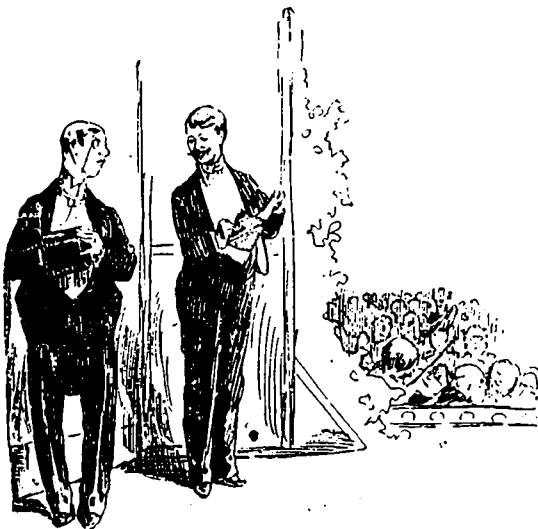
Elle. — Pas absolument, mais voyez-vous, le SAMEDI m'a demandé une nouvelle dans laquelle un fiancé ayant passé la quarantaine doit jouer le principal rôle. J'avais besoin d'un modèle... alors... vous comprenez... oh ! je ne vous en veux pas et je vous enverrai une copie du journal ; vous me direz, si je vous ai justement apprécié.

JOIES ET TRISTESSES

Leserré. — C'est étrange, tu n'es jamais aussi triste que lorsque tu reçois ton salaire.

Lelarge. — Que veux-tu, chaque fois que je retrouve cet ami, je ne puis m'empêcher de songer combien vite nous allons nous séparer.

UNE IMPOSSIBILITÉ



Amateur acteur. — Je donnerais dix piastres pour voir la pièce finie. Quand j'entre sur le théâtre, les dents commencent à me claquer et à se briser les unes contre les autres.

Le régisseur. — Ça ne fait rien ; tu as, au moins, une bonne garantie du côté des jambes.

Amateur. — Comment cela ?
Le régisseur. — Il n'y a pas de danger que les genoux s'attrapent.



La mère Carpeau au médecin. — Ah ! docteur, quelle sale maladie que la grippe ! Si elle en a fait mourir des gens qui n'étaient jamais morts auparavant !

UN PEU DE CUISINE

CANETONS A L'ORANGE

Trousser les canetons en entrée, les faire revenir à la casserole ; détacher au vin blanc et fonds de veau, et braiser à court mouillement.

Tenir les canetons légèrement saignants.

Enlever le zeste à trois ou quatre oranges, c'est-à-dire la partie jaune rouge, et bien observer d'enlever toute trace d'écorce blanche, qui donnerait de l'amertume. Tailler ces zestes en julienne très fine et blanchir pendant cinq minutes à l'eau bouillante. Egoutter, rafraîchir et tenir de côté.

Parer à vif les oranges zestées et les partager en morceaux, selon les divisions du fruit.

Dégraissier la cuisson des canetons ; la lier légèrement à la féculé et la passer à l'étamine. Ajouter dedans deux jus d'oranges et la julienne de zestes. Dresser les canetons sur le plat de service, les entourer d'une chaîne de morceaux d'oranges, et envoyer le jus lié à part.

CASSEROLE DE RIZ POUR ARRANGER LES RESTES DE VOLAILLES

Faites cuire, aux trois quarts, une demi-livre de riz dans une marmite avec du bouillon additionné de glace de viande et de lard fondu. Quand il est cuit, bien épais et très gras, prenez un plat que vous pouvez servir sur la table, en cuivre ou en faïence allant au feu. Garnissez-le bien de votre riz à quelques lignes d'épaisseur.

Mettez alors votre viande, que vous avez coupée mince, et couvrez-la par-dessus avec du riz, de façon à la faire complètement disparaître. Unissez bien votre riz. Mettez votre plat sur de la cendre chaude, recouvrez-le d'un four de campagne avec un bon feu dessus. Vous le laisserez ainsi jusqu'à ce que votre riz ait pris une couleur dorée.

Avant de servir, penchez le plat pour ôter la graisse qu'il pourrait y avoir et servez à sec.

HARENGS GRILLÉS A LA MOUTARDE

Videz, grattez, ébarbez quatre harengs frais que vous tailladez sur le dos comme les merlans ou les maquereaux.

Mettez-les dans un plat en terre et ajoutez-y deux cuillerées d'huile d'olive, deux pincées de sel et deux prises de poivre.

Un quart d'heure avant de servir, faites griller les harengs, à feu vif, 4 minutes de chaque côté. Servez avec une sauce blanche additionnée de moutarde (une bonne cuillerée) que vous mettez en même temps que le beurre.

REGRETS ÉTERNELS

HISTOIRE GAIE



PUISQUE je vous assure que c'est une histoire gaie, assez gaie même, en dépit de ce titre aussi funèbre que funéraire.

J'ai un camarade que j'appelle, gros comme le bras, mon ami ; — qu'est ce qui n'a pas, depuis une douzaine jusqu'à la grosse, de ces amis-là ? — Ce sont ceux que l'on voit presque sans déplaisir quand on se casse le nez sur eux et qu'on évite avec une satisfaction sans mélange quand on les rencontre sans collision.

Il est vrai que lorsqu'une de ces collisions s'effectue, on ne se fait pas trop prier pour leur serrer la main aussi brutalement que le veut la politesse contemporaine. Mais comme cette poignée de main se prolonge et devient sincère, lorsqu'on s'aperçoit que le "très cher" est tant soit peu vieilli, ou qu'il porte cet air "tout chose" qui trahit, en le révélant, que ses affaires ne vont pas à beaucoup près comme il le désire !

C'est dans ce dernier état que m'apparut, après que je l'eus appelé "sapré maladroit !" et qu'il eut grogné quelque injure équivalente, mon très cher ami "Machin". Ma parole d'honneur, j'ai vraiment oublié son nom. Il avait l'air chagrin, malade presque, le teint jaune, l'œil mauvais et le geste nerveux... plus laid que d'habitude, enfin.

Je lui écrasai donc la main avec une tendresse non feinte, et d'un air tout guilleret :

— Eh bien ! eh bien ! ça ne va donc pas comme tu veux ?

— Non, fit-il avec un soupir qui eût tenu plusieurs mesures, des mesures de grand opéra, qui, comme on le sait, grâce aux pontifes du chant moderne, sont en train de rattraper le plain chant.

— Non... Et comment irais-je bien, après ce qui m'est arrivé !

— Ah ! fis-je avec une tendresse croissante, est-ce que ta femme serait malade... ?

Il me regarda avec le plus venimeux des regards anicaux, et, haussant les épaules :

— Tu es idiot. Il ne s'agit pas de ma femme, mais de...

Un éclair me vint... trop tard, comme tous les éclairs... et le tonnerre.

— Ta belle-mère ! Elle est morte, enfin ?

Il soupira derechef, en hochant vaguement la tête.

— Tu hérites, et tu la regrettes ?

Quel soupir, quel air abattu, misérable dont je faillis avoir pitié !

— Tu vas te moquer de moi, reprit-il, quand tu sauras ce qui m'est arrivé...

— Allons ! fis-je voyant bien qu'il grillait de me raconter sa déconvenue... Entre nous, je la devinais déjà... et je jouissais du plaisir de le voir déshérité, ce qui ne nous rapporte rien à nous, mais ce qui ne rapporte rien aux autres... — Allons, raconte moi tes peines ; car, comme dit le poète :

L'embêtement du cœur s'augmente à le répandre.

L'imbécile ne sourit même pas à cette fine et poétique allusion. La plaie était profonde, car il demeura bien dix et même neuf bonnes secondes sans commencer son histoire, accident qui, lorsqu'on tient sous la main un auditeur benévole, est presque invraisemblable.

— Mon cher, dit-il enfin, lorsque la dépêche nous arriva disant "Mère morte, enterrement demain midi", je ne dis pas que je fus content, non...

— Tu n'osais pas l'être ?

— Pouvais-je en avoir l'air ? Si je ne perdais qu'une belle-mère, ma pauvre femme perdait sa mère.

— Oui, oui, mais...

— Oh ! ce n'est pas qu'elle eût pour cette mère, au fond, une tendresse bien exagérée... mais dans la forme... Elle l'avait talochée d'importance enfant, assommée jeune fille, et après notre mariage ses conseils aigres-doux avaient failli la rendre folle... Mais enfin elle était morte, et tu sais, quand on est mort...

— On a toutes les vertus.

— Toutes les qualités, au moins... dans les premières heures. Tiens ! moi-même, je t'assure que j'eus un petit mouvement d'estomac qui,

sans aller jusqu'à la tristesse... Il est vrai que l'attaque de nerfs de ma femme s'en mêla.

— Une attaque de nerfs... une vraie ?

— Très longue au moins, et douloureuse... pour moi. J'en ai porté des bleus quinze jours. C'est passé.

— Ah ! tant mieux. Alors tu fus agité ?

— Très agité, d'autant plus que, l'attaque passée, ma femme me dit : Il me faut tout de suite, tout de suite un deuil, un vrai... avec du crêpe anglais.

— C'est le plus décent, étant le plus cher.

— Oui. Alors, tu penses... toute la soirée à courir pour tout improviser, si bien que j'en faillis oublier la couronne.

— Regrets éternels !

— C'est le moins que l'on puisse faire... pour faire plaisir.

— A la morte ?

— Non, aux vivants qui vous traiteraient de rats si on ne faisait trop bien les choses. Je choisiss donc quelque chose dans les grands prix, perles blanches et noires, solide comme les goûts de la pauvre femme... et sa santé.

— Avant la catastrophe ?

— Avant, si tu veux. Bref, tout cela avait pris un temps... un temps tel que nous n'eûmes que celui de sauter dans le train, avec la perspective d'une nuit blanche.

— Moi qui dors si bien en chemin de fer !

— Moi, je dors bien aussi... sans couronne.

— Comment ?... il fallait la mettre aux bagages !

— J'en avais émis l'avis timidement. Mais tu entends les cris de ma femme : la couronne de m'man, de ma pauvre m'man ! Il fallut emporter la couronne dans le compartiment, la tenir dans mes bras... huit heures d'étreinte.

— Malheureux martyr de l'amour *bellemérial*... mais cela finit, à la fin ?

— Oh ! ouiche !... A mesure que nous avançons, les pleurs de ma femme et ses cris redoublaient. C'était à fendre l'âme... par l'oreille. Deux ou trois stations avant la nôtre l'attaque des nerfs se mit de la partie. Si tu m'avais vu partagé entre ma femme et la couronne... Enfin, c'était le port. Ma femme se calme un peu, je descends d'abord, la couronne ensuite, puis ma femme, quand tout à coup...

— Quoi ?

— Qu'est-ce qui apparaît à nos yeux...

— L'ombre de "regrets éternels ?"

— Pas une ombre... elle-même, en chair, trop chair : trois cent livres et l'air furieux... qui est son air de santé. Pan ! voilà ma femme qui tourne sur elle-même et tombe à terre, la couronne fait de même, pendant que ma belle-mère trouve le moyen de commencer à m'attraper, en me reprochant d'avoir fait voyager une jeune femme malade, et en me reprochant de ruiner mon ménage en achetant des couronnes, à la perte de mon porte-monnaie... tout ça pour des parents éloignés...

— Voilà le mot de l'énigme !

— Hélas ! oui, il ne s'agissait pas d'elle, mais de la femme d'un cousin de mon beau-père, portant le même nom et le même prénom que lui.

— Et où était-il ce coupable beau-père ?

— A la maison, faisant des beignets à notre intention.

— Plains-toi donc !

— Tu ne les connais pas ! Des beignets de famille.

— Est-ce qu'on en meurt ?...

— Presque... mais tu m'interromps toujours.

— Ce n'est donc pas fini ?

— Fini ! Lorsque tout fut expliqué, je croyais qu'on serait quitte pour...

LES PRÉCAUTIONS NE NUISENT JAMAIS



Berthe. — Imagine-toi que cet effronté de Charles Courtepattes m'a écrit pour me demander en mariage !

Clymène. — La fin du monde ! Les hommes deviennent d'une effronterie !

Berthe. — Et pour y mettre le comble, il ne m'inclus pas un timbre de trois sous pour la réponse !

Clymène. — La réponse ! Mais à cette question pas de réponse.

Berthe. — Bien, tu comprends qu'il vaut mieux toujours laisser une porte ouverte.

—Pour l'espérance...
—Mais non. Voilà que tout d'un coup ma femme se met à pleurer, parce que ma belle-mère rassérénée par les beignets, — avait déclaré qu'elle gardait la couronne pour me la rendre à mon Enterrement.

—Eh bien ! c'est gentil, ça.
—Gentil !... on voit bien qu'on ne te la fait pas tous les jours, à toi. Depuis ce temps-là — il y a trois mois — il n'est pas une lettre où la scélérate ne fasse allusion à ma mort. Et ma femme prend cela gaiement, à présent, trop gaiement.

—Et cela t'ennuie ?
— Je voudrais t'y voir. Cette couronne elle est toujours devant mes yeux.

—Regrets éternels ! Bah ! envoie-la au prochain enterrement d'ami.

—Une couronne de dix piastres ! J'aimerais mieux...

—L'utiliser ?
—Veux-tu te taire !

Je vous fais grâce de toutes les aimables plaisanteries que je fis à mon ami, à l'enterrement d'quel — quand les gens se frappent, tout est possible — je me proposais d'y aller au moins de ma promenade, quitte à éprouver ce petit serrement de cœur qui, nous faisant penser à notre propre mort, nous émeut presque de peur de l'éternel départ des amis les plus indifférents.

...Et puis le temps passa et je n'y songeais plus, quand je me cognai de nouveau avec mon cher ami "Machin", mais, cette fois, je lui serrai la main sans plaisir, car il avait l'air tout guilleret, l'imbécile, et chantonnait.

—Bon ! lui dis-je avec agacement, aurais-tu enfin hérité ?

—Peuh ! me répondit-il avec une sorte de modestie triomphante, je n'ose plus être sûr de rien, maintenant ; cependant on dit qu'elle maigrira, et elle ne plaisante plus sur sa couronne avec autant de liberté.

—Mes félicitations.
—Non, cela me porterait malheur. Il suffit, il suffit, vois-tu...

Et il éclata d'un beau rire de gendre.
—Il suffit de penser qu'elle y songe plus que moi.

GENDREBON.

OCCUPATIONS CÉLESTES

Raoul. — Qu'as-tu fait, hier soir ?
Dudelaid. — J'ai regardé les étoiles.
Raoul. — A d'autres, il faisait noir comme dans un four.
Dudelaid. — Possible, mais j'ai passé ma soirée au Royal.

EN CONSCIENCE



Commissaire recenseur. — Ici, Sophie, je ne suis pas ton père ; je suis officier de la reine, assermenté. Quel est ton véritable âge ? Moi, j'ai oublié cela. Vingt-huit ?
Sophie. — Plus que cela, papa. Ecris la vraie vérité : trente et un ans.

LA COMPLAISANCE MÊME



Jeune mariée retenant un serment. — Vous savez, nous n'avons pas d'enfants dans la maison.
La sergente. — Ne vous gênez pas pour moi. Je les adore.

HOMMAGE

Le SAMEDI, envoie respectueusement à qui de droit le poème ci dessous publié dans le *Pintamare* de Paris. L'Alphand du poète est l'ingénieur en chef de la ville de Paris.

PARIS EN 1891

Un boulevard est à pein' pavé
Qu'Alphand se dit : Pour l'éclairer,
Y a des tuyaux d'gaz à poser.
Et l'on dépave !
Oui, l'on dépave avec entrain
Et les gaziers baclent leur turbin,
De concert avec les copains,
Pour qu'on repave.

C'est bien torché ! pérorer Alphand.
Mais le Parisien maintenant
Voudrait lamper assurément...
Faut qu'on r'dépave.
Et l'on pos' des tas d'conduits d'eau,
Des moyens, des p'tits et des gros ;
Alors, ça r'devient rigolo,
Car l'on repave.

Mais Alphand s'dit : Ça n'est pas tout,
S'agit maint'nant d'faire un égout
Et l'terrassier qu'est pas au bout,
Il redépave.
Huit jours après, cet ouvrier
Rapplique au tas, et sans crier
Gare ! il se remet à combler,
Puis il repave.

C'est pas fini, v'là des travaux,
Qu'els conseillers municipaux
Décérènt pour des tramways nouveaux,
Faut qu'on r'dépave.
Et depuis le premier janvier,
Tout le long du calendrier,
On occup' le brav' terrassier
Qui re-repave.

Maint'nant que l'boulevard est pavé,
Avec plaisir, j'verrais changer
Pour du pavé d'bois, l'pavé d'grès,
On redépave.
Les cubes d'bois, sur le béton,
Sont alignés en bataillon ;
Puis un peu d'mortier au goudron,
Et l'on repave.

Puis c'est l'tour d'Électricité,
Aussi, maint'nant, c'que j't'ai dans l'nez,
Depuis qu'on n'peut plus s'balader
Pare' qu'on dépave !
Le boulean, l'lendemain, est fini,
Alors, on pens' boucler son huis,
Mais on n'peut sortir dans Paris
Pare' qu'on repave !

La moral' de cette chanson
C'est qu'nos édils, qu'ont d'l'instruction
Ont dû se fair' la réflexion
Que l'on r'dépave
L'boulevard, vitait qu'il est pavé,
Et qu'ils d'vraient défend' de paver.
Pour éviter de dépaver,
Et qu'on repave.

COMPAGNON DE LIT

Un commis voyageur du nom de Raoul Bonneblague obligé de s'arrêter au village de... jusqu'au lendemain matin, se rendit au seul et modeste hôtel qui s'y trouvait.

—Désolé lui dit le propriétaire, mais la fille du notaire s'est mariée ce matin ; les parents et amis sont arrivés en foule et l'hôtel est retenu depuis la cave jusqu'au grenier ; après le bal vous allez les voir tous arriver.

—A quelle heure finira ce bal ?
—A trois heures du matin environ.

—Eh ! bien, donnez moi une chambre jusqu'à trois heures, cela me permettra de bien me reposer, et vous donnera double bénéfice.

L'hôtelier fut convaincu. Vers trois heures du matin le dormeur fut réveillé par un roulement exécuté sur sa porte, et accompagné d'une grosse voix qui demandait : "Combien êtes vous là dedans ?"

—Il y a moi, Raoul, M. Bonneblague, et un commis commis voyageur.

—Je crois que c'est assez pour une chambre dit la grosse voix, qui accompagnée de sa troupe passa à une autre chambre, et laissa le dormeur achever tranquillement sa nuit.

ÇA PAIE

Ça paie d'être journaliste... en Europe.
Le *Times* de Londres dépense tous les ans \$150,000 pour sa rédaction. Les rédacteurs ordinaires reçoivent \$5,000, mais il leur est défendu d'écrire pour d'autres journaux. Quand a ses correspondants il paie, à celui de Paris \$16,000, à ceux de Rome et de St-Petersbourg \$10,000.

Au *Figaro*, Wolfe et Schoil reçoivent \$10,000 et \$12,000 par an. Rochefort touche \$200 par article. Un journaliste connu ne reçoit jamais moins de \$40 pour un article. Au Canada... on connaîtra la vérité après le recensement.

PAS DE CHANCE

A. — Viens-tu à l'enterrement de Jacobson ?
B. — Non, il me faut malheureusement aller à une matinée avec ma femme.

AMOUR A LA GLACE

Lui. — Doutez-vous encore que je vous aime, Suzanne ?
Elle. — Comment le pourrais-je ? après m'avoir payé tant de ice-cream ce printemps.

LES PASSEDROITS DE LA NATURE



Poète au gardien. — Toute cette viande là d'un seul coup ! Lui en donnez-vous souvent comme cela ?
Le gardien. — Deux fois par jour.
Le poète. — Pourquoi est-ce que je ne suis pas venu au monde lion ? Je mangerais cela avec tant de plaisir, moi.

UN OBSTACLE SÉRIEUX



Madeleine.—Vous m'aimez ! Vous me connaissez à peine.
Gaspard (forcé sur le compte de banque du papa).—Je vous connais assez pour vous aimer à la folie, dans tous les cas, et vous demander d'être ma femme.
Madeleine.—Ah ! si vous saviez tout, vous ne me demanderiez pas cela !
Gaspard.—Quoi d-ne ? Un autre amour ? Un cœur déjà plein de cendres ?
Madeleine.—Oh ! non ! Mais j'ai neuf sœurs.

L'AIR DES VILLES

L'air de certaines villes industrielles contient des quantités considérables de poussière charbonneuse. Les brouillards qui enveloppe Londres s'expliquent facilement quand on sait qu'il flotte dans l'air ambiant des tonnes de suie. M. White a eu l'idée, cet hiver, de recueillir la quantité de neige tombée sur un carré de 8 pouces de côté du 27 novembre au 27 décembre 1890. Cette neige fondue lui a donné un poids de $\frac{1}{2}$ once de suie. En admettant que Londres couvre 110 milles carrés, le calcul montre que l'on aurait pu recueillir sur toute la surface de cette ville, pendant cette période d'un moi, près de 1,000 tonnes de suie. On calcul aussi que 1,000 chevaux attelés à 1,000 charrettes seraient nécessaires pour enlever cette masse et formeraient une ligne d'environ 9 milles de longueur. O pureté de l'air des villes !

CENTENAIRES

Si on veut croire les journaux, la comtesse Desmond mourut dans sa cent quarante-sixième année, à cause des suites d'une chute d'un cerisier ; on ne cite pas l'année dans laquelle ce décès eut lieu.

Thomas Parr mourut à l'âge de cent cinquante ans, après un dîner somptueux chez lord Arundel.

Le cardinal Salis avait atteint l'âge de cent dix ans quand il mourut.

John Kiva, à Venise, qui avait la coutume de mâcher, journallement des écorces de citron, atteignit l'âge de cent seize ans quand il mourut, et laissa un fils de quatorze ans.

Au XVIII^e siècle, Lejoncourt publia une liste de quarante-neuf individus qui avaient atteint l'âge de cent trente-cinq à cent soixante-quinze ans.

En janvier 1883, madame Ann Butler, née Winn (fille de l'amiral Winn), mourut à Portsmouth, à l'âge de cent trois ans, et, en Mars 1883, madame Betty Lloyd mourut à Wales, à l'âge de cent septans ; deux de ses enfants qui avaient plus de quatre-vingts ans, assistaient à ses funérailles.

Ce qu'il y a de vrai dans ce que je viens de mentionner ici, et que j'ai trouvé dans divers journaux, un autre pourra le décider. Quant à moi, je n'en crois pas grand'chose ; ce qu'il y a de certain, cependant, c'est que à cette heure-ci, un certain Pebe Jans Baudringa, laboureur, est encore en vie, demeurant "op de Dijken", près de Folaert (province de Groningue, Hollande), qui a célébré, le 21 septembre 1886, la commémoration de la cent troisième année de son jour de baptême. La date de son jour de naissance ne peut pas être fixée avec justesse, mais il se rappelle encore qu'il se rendit à pied à l'église, accompagné de sa mère, pour y être baptisé.

PINCÉE DE CONSEILS

MANIÈRE DE RECONNAÎTRE LE VINAIGRE FALSIFIÉ AVEC DE L'ACIDE SULFURIQUE

Le vinaigre est un des produits qui se prêtent le plus à la falsification. Pour reconnaître si ce liquide ne contient pas d'acide sulfurique, il faut verser quelques cuillerées de vinaigre dans une assiette de porcelaine, y tremper des bandes de papier à filtrer blanc et laisser le liquide se vaporiser lentement en le chauffant légèrement. Le papier deviendra noir s'il y a de l'acide sulfurique libre.

MANIÈRE DE FABRIQUER LES TIMBRES EN CAOUTCHOUC

La fabrication des timbres en caoutchouc a pris depuis quelques années une extension considérable et a détrôné les anciens modèles en cuivre. Voici la manière de les fabriquer.

Après avoir composé à l'aide de caractères d'imprimerie, le nom ou le texte à cliquer, on fait un creux en plâtre et dans cette sorte de moule on loge une feuille de caoutchouc que l'on comprime en la maintenant à l'aide d'une petite presse ou d'une forte bande en étoffe solide. Ensuite on vulcanise le caoutchouc soit dans l'eau

chaude, soit dans un bain de soufre. Pendant l'opération le caoutchouc gonfle et prend fidèlement les empreintes du creux en plâtre.

PROCÉDÉ POUR FAIRE DE L'ENCRE D'OR

Pour faire une belle encre d'or, on prend parties égales d'iodure de potassium et d'acétate de plomb : on les met dans un filtre, et on verse dessus vingt fois plus d'eau distillée chaude. Quand le liquide filtré se refroidit, l'iodure de plomb se sépare en lames d'or que l'on recueille lorsqu'il n'y a plus trace de chaleur. On les lave ensuite sur un filtre, et pour en faire de l'encre d'or, on les mélange intimement avec un peu de mucilage. Il faut toujours bien remuer et secouer le mélange avant de s'en servir.

POMMADE POUR FAIRE REPOUSSER LE POIL DES CHEVAUX BLESSÉS

Voici une pommade dont on obtient les meilleurs effets, spécialement chez les chevaux couronnés.—Elle fait bien repousser le poil, à condition toutefois que le cuir ne soit profondément entamé.

Saindoux.....	5 onces
Essence de romarin.....	1 —
Extrait de Saturne.....	$\frac{1}{2}$ —
Camp. bre.....	1 —
Noir du fumée.....	pour colorer.

Laver la plaie après l'accident avec de l'eau vinaigrée et l'enduire copieusement de pommade. Une fois le traitement commencé ne plus laver la plaie et ne pas mettre le cheval à l'eau.

HONTE !

Madame (en pleurs).—Si tu savais pourquoi j'ai acheté ça chez... tu aurais honte de crier comme tu le fais après le chiffre de la facture.

Monsieur.—Et pourquoi était-ce ?

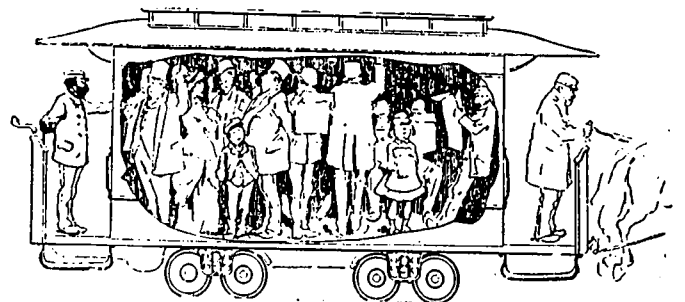
Madame.—C'est mon cadeau pour ton jour de naissance.

BIEN RENSEIGNÉ

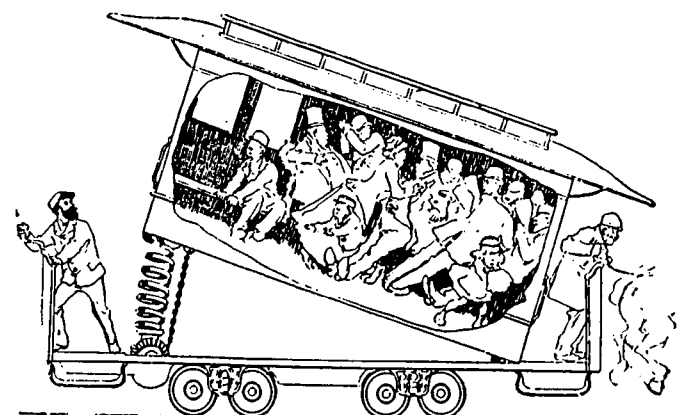
Papa.—Je ne désire nullement interrompre votre conversation avec ma fille, mais je dois vous prévenir que le dernier train est à minuit.

Visiteur.—Merci beaucoup, mais il y a un grand bal ce soir chez les Grandsir et la compagnie mettra un extra à deux heures ce matin.

UNE INVENTION BIEN TROUVÉE



Le conducteur des chars urbains. Et avant, messieurs ! Avancez, s'il vous plaît...



—Ou s'il ne vous plaît pas.

LE PROFESSEUR DE GESTES

Traduit du portugais en volapük par M. le général A. C. da Rocha Vieira, et du volapük en français, par Paul Champ-Rigot.



Un ambassadeur d'Espagne à la cour d'Angleterre, personnage fort docte, mais silencieux et quelque peu maniaque, avait des idées très arrêtées, au sujet de l'importance des gestes. Un jour que ce diplomate se plaignait, en présence du roi, de voir négliger partout l'étude d'un si excellent moyen de se faire

comprendre, le prince lui répondit :

— Mais nous avons un professeur tel que vous le désirez ; c'est un homme très capable, seulement il enseigne à l'Université d'Aberdeen, à l'extrémité nord de mes Etats, à plus de deux cents lieues d'ici !

— Vraiment ?... Quand je devrais faire dix mille lieues, s'écria l'ambassadeur, il faut que je le voie ; et, dès demain, je me mettrai en route.

Et, comme il l'avait annoncé, il partit le jour suivant.

Le roi, qui ne voulait pas paraître avoir menti, envoya, en toute hâte, un courrier à l'Université d'Aberdeen, pour annoncer l'arrivée de l'indiscret voyageur et faire savoir aux professeurs qu'ils eussent à le recevoir de leur mieux, tout en avisant aux moyens de le renvoyer le plus vite possible.

L'ambassadeur fut accueilli avec tous les honneurs dus à son rang, mais lorsqu'il demanda le professeur de gestes, on lui répondit que celui-ci voyageait, en ce moment, dans les montagnes de l'Ecosse et qu'il était impossible de prévoir l'époque de son retour.

— Qu'à cela ne tienne, répondit l'Excellence, je l'attendrai, dût son absence durer un an !

S'apercevant que le prétexte allégué n'avait point réussi, et se voyant sur les bras, pour longtemps, un hôte aussi encombrant, les professeurs résolurent de s'y prendre d'une autre façon.

Il y avait alors dans la ville un certain Geordi, boucher de son état et borgne par-dessus le marché. C'était un joyeux compère, fort capable de jouer les rôles les plus divers. On eut l'idée de lui confier celui de professeur de gestes, ce à quoi il se prêta de bonne grâce, et, suffisamment stylé, il promit d'observer, en présence du noble visiteur, le

mutisme le plus profond, et de se contenter de s'exprimer par gestes.

L'ambassadeur, informé du retour du savant qu'il était venu chercher si loin, manifesta sa satisfaction, et, à l'heure indiquée, Geordi, habillé en professeur, le chef couvert d'une grande perruque, et installé comme chez lui, dans la chaire d'une des salles de l'Université, reçut l'Excellence espagnole.

On avait averti l'ambassadeur qu'il pourrait s'entretenir comme il l'entendrait avec l'homme habile en présence duquel on allait le mettre, et les professeurs mis dans une salle voisine, attendaient impatiemment, sinon sans quelque crainte, le dénouement de cette curieuse entrevue.

L'Espagnol s'approche de Geordi et lève un doigt en l'air ; en réponse à ce geste, Geordi lève deux doigts. L'ambassadeur montre alors trois doigts, et le pseudo-professeur, fermant le poing, le met sous le nez de son interlocuteur, qu'il commence à regarder de travers. Le noble hidalgo fait alors voir une orange qu'il tire de sa poche, et Geordi extrait, de dessous sa robe, un énorme morceau de pain d'orge.

L'ambassadeur paraît satisfait, salue profondément et se retire.

Les professeurs, curieux de savoir comment s'était comporté leur collègue borgne, interrogèrent Son Excellence.

— Ah ! répondit celle-ci, c'est un homme admirable, il vaut à lui seul tous les trésors des Indes.

Je lui ai d'abord montré un doigt pour indiquer qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; immédiatement il en leva deux, pour marquer le Père et le Fils ; je lui fis alors voir trois doigts, qui signifiaient le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et lui, fermant le poing, me rappela ainsi que tous les trois ne faisaient qu'un seul et même Dieu !

Ensuite, je lui ai présenté une orange, pour lui montrer que la divine Providence ne nous donne pas seulement les choses indispensables à la vie, mais encore les douceurs et les plaisirs qui embellissent l'existence. Alors cet homme extraordinaire me mit sous les yeux un vulgaire morceau de pain, pour prouver que cette nourriture saine et substantielle était bien plus utile que les choses destinées à satisfaire le faste et l'orgueil.

Les professeurs furent enchantés du succès de leur ruse, et, dès que l'ambassadeur fut parti, ils s'empressèrent d'aller retrouver Geordi, anxieux d'apprendre comment ce dernier s'était tiré d'affaire.

Geordi était furieux.

— Votre ambassadeur est un homme bien mal élevé, s'écria-t-il. Pour commencer, il m'a fait voir un doigt, comme pour me reprocher de n'avoir qu'un œil. Je lui ai montré deux doigts, voulant lui faire comprendre, par là, que mon œil unique valait bien les deux siens. Alors, insistant, il a levé trois doigts, pour bien me faire remarquer que nous n'avions que trois yeux à nous deux. Rendu furieux par cette nouvelle insolence, je lui mis ma main fermée sous le nez, et, si ce n'avait été le respect que j'ai pour vous, messieurs, je lui aurais octroyé quatre

CRUAUTÉ



Passavob, membre de la société protectrice des animaux dans son village. — Vinguenne ! C'est trop fort ! Faire éreinter un bateau gros comme le poing sur un bâtiment de trois cents pieds de long. Ils sont plus arriérés que je pensais à Montréal.

bons coups de poing dans la figure, pour lui apprendre à vivre.

Mais ce malappris n'en est pas resté là ; il a tiré de sa poche une orange qu'il m'a montrée d'un air de défi, semblant me dire : Ce n'est pas dans ton misérable pays glacé qu'il pousse d'aussi bonnes choses. C'est alors que, pour me venger et lui prouver mon mépris pour ses aliments liquoreux, je lui ai fait voir une croûte de pain que j'allais lui jeter à travers la figure, quand il jugea fort à propos de me tirer sa révérence et de dégourpir !

Les professeurs de l'Université d'Aberdeen s'amuserent fort de l'étrange façon dont chacun des deux interlocuteurs avait interprété les gestes de l'autre, et lorsque le roi sut ce qui s'était passé, il en rit de bon cœur, ainsi que tous ses courtisans.

PAUL CHAMP-RIGOT.

LA REVANCHE DE LA CALCATRONI

I



Ous souvent-il de l'incident qui fit tant de bruit, voilà quatre ou cinq ans, au mariage d'Antonin Leroux, le fils du banquier, avec mademoiselle de la Combe-aux-Fontaines ?

Certaines rumeurs fâcheuses couraient alors sur la solvabilité de ce brasseur d'affaires, précédemment associé à un Italien,

le comte Calcatroni, qui venait encore quelquefois chez les Leroux à cette époque, mais qui a cessé depuis d'y paraître.

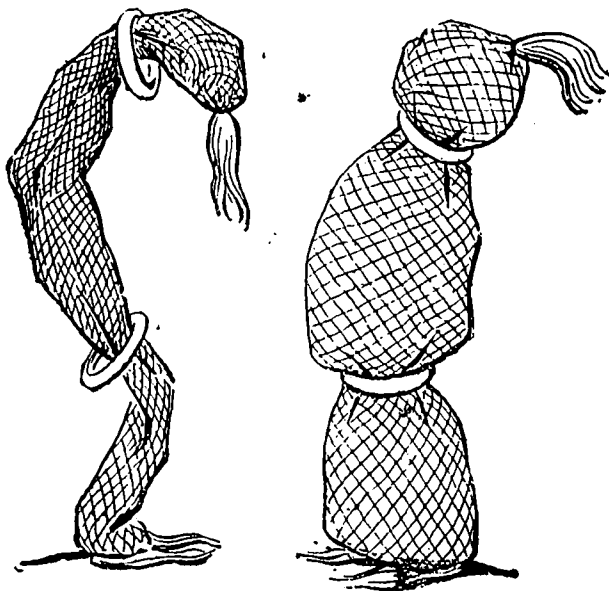
A deux ou trois reprises, les âmes charitables prétendirent que le mariage était rompu, mais il eut lieu en dépit des oracles.

La corbeille était luxueuse et les envieux se demandaient où ce flibustier de Leroux l'avait "prise", en soulignant le mot.

La future comptait parmi ses témoins le servent Desroches, conservateur de la bibliothèque du Garde-Meuble, grand ami de la Combe-aux-Fontaines.

Les fonctions d'un bibliothécaire lui imposent des devoirs qui sembleraient se contredire. Il faut qu'il soit le plus complaisant des hommes, le plus défiant aussi. Dans chacun des lecteurs qui s'adressent à

VOTRE PORTRAIT ET LE NOTRE



I
Quand la bourse est vide.

II
Quand la bourse est pleine.

lui, son rôle est de voir un frère dans la science, presque un ami, mais un ami dont il faut surveiller les doigts sans relâche et sonder les poches d'un regard exercé. Desroches disait souvent :

—Je connais des femmes qui sont fidèles et des caissiers qui ne volent point, mais il n'existe pas être humain qui ne soit capable, à telle heure de sa vie, de fourrer un livre curieux sous son gilet.

Revenons à la noce. En quittant l'église on se retrouva chez madame Leroux, qui offrait un lunch. Dans un des salons s'étaient étalés les cadeaux, usage féroce qui contraint chacune des personnes présentes à une générosité la plupart du temps involontaire. Parmi les bijoux exposés, une rivière de diamant, offerte par le père d'Antonin, attirait tous les regards et réduisait à néant les bruits fâcheux répandus sur l'état des affaires de la maison. Elle valait dix mille écus au bas mot. Tout d'un coup, au moment où la foule élégante assiégeait le buffet, une clameur se fit entendre :

—La rivière de diamants est volée.

II

Dans cette circonstance, Leroux se conduisit en véritable grand seigneur ; après être devenu très rouge, tout d'abord, il se remit presque aussitôt et, comme le tumulte grossissait :

—De grâce, fit-il, qu'un incident sans importance ne trouble pas un si beau jour ! Plaie d'argent n'est pas mortelle. Chers enfants, que cette ombre prématurée et légère soit la seule qui obscurcisse jamais votre bonheur !

—Le matin a de l'estomac ! dirent à voix basse quelques philosophes.

Somme toute, l'aventure était pénible, et bien des gens respirèrent plus librement quand ils furent au grand air : en dix minutes les salons de Leroux furent vides.

Juste à ce moment, on vint lui dire que quelqu'un l'attendait dans son cabinet.

Il y courut et trouva le vieux savant Desroches, fort agité.

—Monsieur, commença le bibliothécaire j'ai l'habitude, par devoir professionnel, de surveiller ce qui se passe autour de moi. J'ai vu commettre le vol. Celui qui s'en est rendu coupable est un homme dépassant la cinquantaine, maigre, très brun. Vous le connaissez, car vous lui avez plusieurs fois serré la main à la sacristie. Je l'ai suivi jusque dans la rue, et, comme j'allais lui dire deux mots, la foule nous a séparés et le gail-s'est envolé dans un fiacre. Mais j'ai pu prendre le numéro que voici. Le reste est votre affaire. Inutile de vous dire que je suis prêt à donner mon témoignage. Partons-nous ?

A ces mots, Leroux se leva et, d'un bond fut se mettre en travers de la porte : à voir le mouvement, vous auriez cru que Desroches était le voleur.

—Un peu de réflexion, de grâce, dit le père d'Antonin ; je connais en effet le... la personne que vous soupçonnez...

—Soupçonner ! s'écria le bibliothécaire. Le diable m'emporte si je le soupçonne ! Je l'ai, pardieu ! bien vu, grâce au reflet d'une glace, mettre les diamants dans son gousset. Ce détrompeur d'écrins dormira cette nuit en prison, si tant est qu'il ait sommeil. Seulement, ne perdons pas un temps précieux.

—S'il vous plaît, répondit Leroux sans quitter son poste, ce malheureux dévoyé dormira dans son lit. Qu'il aille se faire prendre ailleurs ! Je le connais fort peu, il est vrai, mais nous fîmes jadis quelques affaires ensemble. Je ne veux pas de procès. Donc

cher monsieur, vous n'avez rien vu, n'est-ce pas ? Il va de soi qu'à l'avenir ce fripon sera privé de mes poignées de main. Je suis votre serviteur obligé.

III

Desroches gagna la rue dans un état complet d'ahurissement. Pour cet homme honnête et franc comme l'or, cette miséricorde exagérée prenait l'apparence d'une complaisance. Aussi, toutes réflexions faites, il se dirigea vers la préfecture de police, et fit son rapport, donnant le signalement du coupable et le numéro du fiacre. Puis, il rentra chez lui, la conscience allégée.

Le lendemain, Leroux reçut la visite d'un inspecteur de la sûreté, qui se présentait muni des détails donnés par Desroches, lequel avait signé sa déposition. Le banquier serra les poings et voua l'indiscret aux furies ; puis, reprenant son calme, il déclara qu'il refusait de porter plainte. Cinq minutes après, il causait seul à seul avec le fameux Coindart, ex-employé de la préfecture de police, chef de la meilleure "Agence de renseignements de Paris".

—Monsieur, dit-il, voici en deux mots ce qui m'amène. Hier, je mariais mon fils. Parmi les invités se trouvait un certain comte italien qui fut jadis quelque peu mon associé, et qui est devenu un de ces escrocs en habit noir dont Paris regorge. Calcatroni, c'est son nom, m'a volé, au milieu de la cohue, la rivière que j'avais mise dans la corbeille de ma belle-fille.

—Et vous voulez que nous le filions ? dit Coindart en prenant des notes.

—Je vous prie de le filer, en effet. Seulement, entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de l'arrêter ; il s'agit d'empêcher qu'on ne l'arrête, et je dois vous avertir qu'un imbécile a mis la préfecture sur la piste.

Coindart sans broncher sténographiait.

—Ma démarche doit vous étonner, expliqua Leroux... Sans entrer dans...

—Rien ne m'étonne, monsieur, fit l'ex-mouchard. Vous n'êtes pas le premier qui me demandiez un service de ce genre. Si le public savait tout, il s'étonnerait moins de voir la police faire fiaseco en certains cas. Mais revenons à notre protégé. Vous désirez qu'aucun désagrément ne lui arrive, c'est bien compris, c'est bien compris. Sans doute, il entre dans vos intentions de ressaisir la parure ?

Le financier réfléchit une demi-minute.

—Mon Dieu ! fit-il enfin, ce serait évidemment le mieux. Mais, pour moi, la question d'argent ne vient qu'en second ordre. Pas d'arrestation, pas de bruit, pas de détails judiciaires, voilà ce que je veux avant. Il va sans dire que tout erudit vous est ouvert, et surtout ne perdez pas de temps, car déjà, de l'autre côté, on travaille.

Là-dessus, les deux compères prirent congé l'un de l'autre.

IV

Le soir même, Calcatroni sortant de l'Opéra, rentra à pied pour prendre l'air ; comme il s'arrêtait pour allumer son cigare, un inconnu s'approcha, demandant du feu avec le salut aisé d'un homme du meilleur monde.

Tout en soulevant son chapeau pour remercier :

—Monsieur Calcatroni, questionna le passant, avez-vous l'intention de rentrer chez vous ce soir ?

L'ex-associé de Leroux fit un haut-le-corps en entendant prononcer son nom par ce chercheur d'allumettes ; mais il reprit aussitôt son sang-froid, et, avec le sourire d'un homme très amusé :

—Ma foi ! monsieur, dit-il, depuis quelque trente ans, c'est la première fois qu'un être humain s'inquiète de ma vertu. Précisément vous tombez dans un de mes jours de sagesse. Avant qu'il soit une demi-heure, je serai dans mon lit.

—C'est ce qui vous trompe, répondit Coindart. Avant dix minutes vous serez dans un fiacre entre deux inspecteurs de la sûreté qui vous attendent à votre porte. Donc, si vous n'en croyez, faisons volte-face et venez coucher chez moi. A propos, où sont les diamants ?

Calcatroni resta quelques secondes fort perplexe. Il les avait dans sa poche. Il finit par dire avec beaucoup de hauteur :

—La plaisanterie dépasse les bornes ! Et, d'abord, qui êtes-vous ?

—Une fée, un bon ange comme dans le *Domino noir*, fit Coindart. Je suis le confident de votre ami Leroux, qui ne veut pas qu'un cheveu de votre tête tombe sous les ciseaux du coiffeur de la prison de Mazas. Vous ne voulez pas me croire ? Venez avec moi. Je vous montrerai de loin les deux agents prêts à vous happer.

—Allons tout de suite chez vous, décida l'Italien ; nous causerons mieux.

Mais il n'avait pas tourné le coin du faubourg Saint-Martin que Calcatroni avait déjà avoué "son hallucination."

—Une dette d'honneur, expliqua-t-il. Quinze mille francs perdus au jeu, qu'il fallait payer aujourd'hui. J'ai mis les diamants en gage pour cette somme. Que Leroux n'ait aucune crainte ; je les lui rendrai. Ce cher ami ! C'est bien de sa part d'avoir ménagé son ancien copain. Vous lui porterez ma gratitude.

Calcatroni dormit fort mal chez son sauveur ; mais, du moins, les agents qui le guettaient rentrèrent bredouilles.

A partir de ce moment, ce fut entre Coindart et ses anciens camarades de la police une lutte homérique, ceux-ci collés à la piste de leur homme, celui-là manœuvrant pour qu'il y ait buisson creux, en attendant l'heure de faire passer Calcatroni en Angleterre.

Entre deux alertes, l'ex-agent fut conter à Leroux le résultat de ses stratagèmes et la reconnaissance de Calcatroni.

—Je l'en tiens quitte, fit le banquier, pourvu qu'il me rende mes diamants.

—Impossible jusqu'à nouvel ordre : ils sont engagés pour quinze mille francs.

—Pour quinze mille francs ! répéta Leroux en levant les bras au ciel ; par là, morbleu ! le prêteur n'a donc pas regardé les diamants ?

—Ils valent beaucoup plus ! demanda Coindart intéressé.

—Quinze mille francs ! insista Leroux sans entendre. Comment sortir de là ! Si ce misérable receleur veut les vendre !... Monsieur Coindart, je vous en prie, apportez-moi demain matin le nom de l'homme aux quinze mille francs.

Mais, le lendemain matin, ce ne fut pas fut pas Coindart qui se présenta dans le cabinet du financier. Calcatroni, fièrement, fit passer sa carte et n'attendit pas une minute dans l'antichambre. Quand les deux hommes furent seuls, les portes bien fermées, l'Italien s'avança d'un pas ferme vers son ex-associé, qui semblait confondu. On aurait pu croire que c'était Leroux qui était recherché par la police.

—Monsieur, commença le visiteur, ce que l'on dit est donc vrai ? vous êtes donc ne pleine déconfiture ?

—En vérité, balbutia le père d'Antonin ce langage dans votre bouche.

—Pas tant de hauteur ! interrompit l'autre. Pendant une semaine, j'ai eu la sottise

de croire que le souvenir de nos anciennes relations inspirait votre conduite à mon à mon égard. J'en étais touché? Je comprends aujourd'hui pourquoi vous aviez si peur de voir la police mettre le nez dans vos agissements.

—Mes agissements! protesta Leroux avec le peu qui lui restait d'énergie.

—Ce matin, continua froidement l'Italien, j'ai fait ce que je n'avais pas songé à faire, vous croyant un honnête homme: j'ai examiné les diamants.

—Vous ne les avez donc pas mis en gage! cria le banquier radieux.

—Mais en gage, monsieur? Depuis quand un gentleman donne-t-il en nantissement des morceaux de verre?

Leroux retomba sur son siège, tremblant de tous ses membres.

—Ah! ah! vous n'êtes plus si fier, à cette heure! Ainsi, pour tromper le public sur l'état de vos affaires, vous ne rougissez pas de mettre au cou de votre belle-fille une ignoble verroterie! Pour cacher le gouffre où va s'engloutir la fortune de vos clients, vous trompiez d'abord la bonne foi d'une pauvre jeune fille, toute fière d'avance de se parer de ces splendeurs mensongères!

—Je l'aurais prévenue, balbutia le financier. Elle aurait compris qu'en ce moment, j'attends des rentrées.

—Ne prévenez personne, monsieur, c'est inutile. Je vais me présenter moi-même à la justice, qui m'accuse d'un crime imaginaire. On ne condamne pas un homme pour quelques morceaux de cristal. C'est vous qui succomberez sous la risée publique, vous qui serez déshonoré! Demain la foule assiègera vos bureaux, réclamant les sommes déposées. Voilà ce dont vous aviez peur. De là votre soin pour empêcher qu'on ne m'arrête. Soit superflu désormais! De ce pas je vais à la préfecture.

—De grâce! arrêtez! gémit Leroux. Que faut-il pour vous retenir?

—Il me faut quinze mille francs. Si vos diamants entrent au greffe, ils vous coûteront plus que cela.

Comment les cinq mille écus furent-ils trouvés, c'est une chose que j'ignore. Tout ce que je sais, c'est que Leroux ne les trouva point dans sa caisse. Mais enfin, après une attente assez longue, Calatroni les empocha, et sortit dans la rue du pas ferme et dégagé d'un homme qui vient d'accomplir un acte de justice.

Il y avait dans son portefeuille, pour la mettre à la poste, une lettre de Leroux, adressée au parquet, déclarant que la rivière qu'on avait volée venait d'être découverte derrière un meuble, et reposait dans son éerin de velours bleu.

Depuis lors, les affaires du banquier se sont relevées. Sa belle-fille porte aujourd'hui des diamants vrais. Mais Calatroni répond, quand on lui parle de son ex-associé et de toute la famille.

—Je ne vois plus ces gens-là!

LÉON DE TINSEAU.

EN TOUTE SURETÉ

Henri.—Votre père est-il là?

Louise.—Oui, mais vous pouvez entrer tout de même.

Henri.—Je crois qu'il m'aime peu, et il pourrait...

Louise.—N'ayez pas peur, il est occupé.

Henri.—Occupé?

Louise.—Oui, il est rentré hier au soir à minuit, et est parti ce matin sans que maman ait pu lui dire un mot. Il vient de rentrer, et maman lui parle, elle n'aura pas fini avant deux heures, vous pouvez entrer sans crainte.

UN OBSTACLE

Elle.—Croyez moi, mon cher Georges, mon amour pour vous n'a nullement diminué depuis que je sais que vous n'êtes pas riche. Je vous aime pour vous-même. J'aime mieux vivre heureuse et aimée dans une maisonnette que vivre triste et sans affection dans un palais.

Lui.—Comme vous me rendez heureux! Mais, hélas! il y a encore un obstacle à notre mariage.

Elle.—Lequel?

Lui.—C'est à peine s'il me sera possible d'emprunter la moitié de ce qu'il faudrait pour acheter une maisonnette.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 1 JUIN
Après midi et soirées.

LA GRANDE COMPAGNIE BURLESQUE DE
RENTZ - SENTLEY
40 ARTISTES 40.

Nouvelles chansons, dances, marches, etc, etc.
Un essai de jolies femmes, brillantes toilettes, décors splendides.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE:

THE IRISH VISITORS.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Sommaire de la 963e livraison (16 mai 1891).
TEXTE: Les Jumeaux de la Bouzaraque, par H. Meyer.—La rue et les bouillards à Londres, par Daniel Bellet.—Jeux tonkinois, par Frédéric Dillaye.—Les petits cailloux, par Léon d'Avezan.—Une poursuite, par Mmc de Nanteuil.—Jeanne d'Arc, par Mmc Gustave Demoulin.—Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de Tofani et E. Zier.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

LE MUSEE DES FAMILLES. (58e année), paraissant deux fois par mois, publie dans son No. du 15 Mai 1891: Les dix doigts de Jean Ruthe, par Sixte Delorme.—Les vieux almanachs.—Le Salon de 1891, par G. Migeon.—Dans la Sierra, par A. Douriac.—Les résidences favorites de la Reine d'Angleterre, par C. Améro.—Une obsession, par S. Bandy.—Sans lui, par Louise Mussat.—Causerie de quinzaine.—Science en Famille, par L. Balthazard.—Mosaïque, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par J. Wagnez, G. Ballot, A. Maigman, Gaillard, etc., etc., et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr. Département, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Gaiety Theatre & Museum

82 RUE ST-LAURENT

W. H. BRISTOL GERANT.

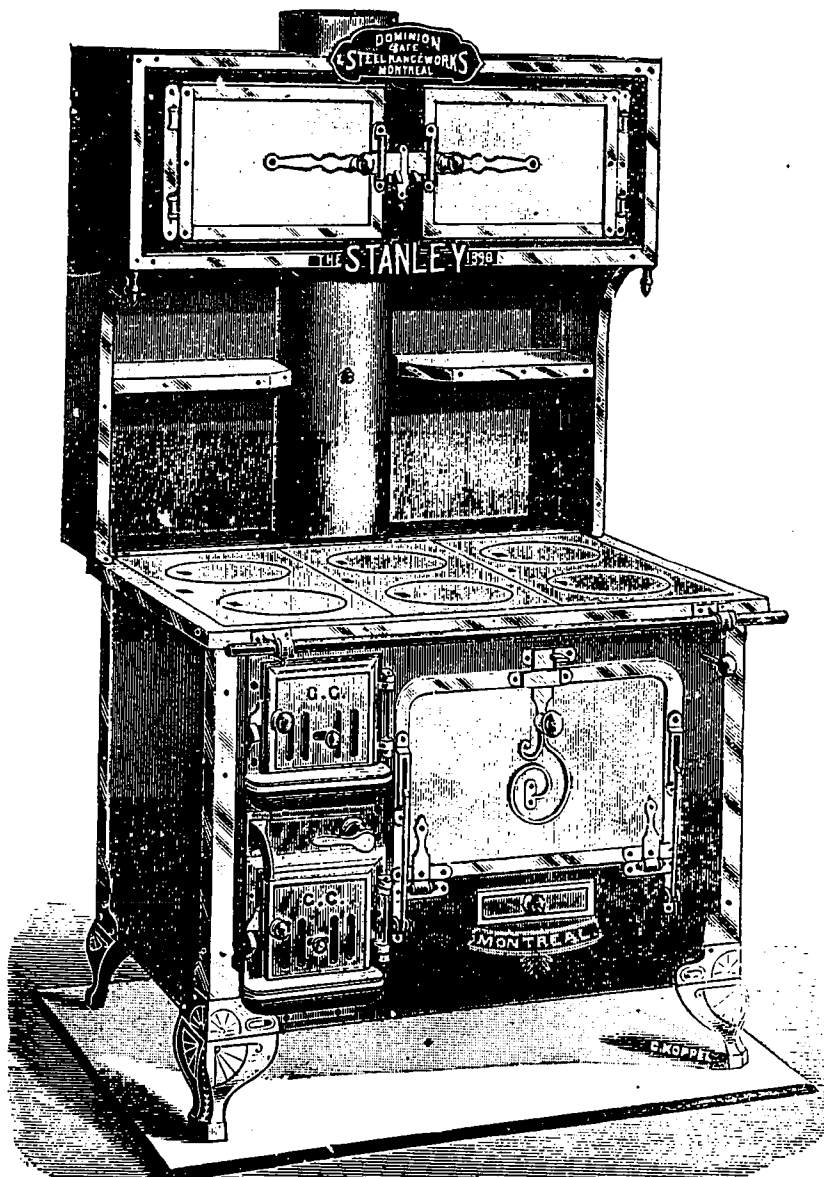
Ouvert toute l'année de 1.30 hrs. à 10 hrs. p.m.
Six représentations chaque jour à 2.30, 3.30, 4.30, 7.45, 8.45 et 9.30 hrs. p.m.

Tous les jeudis après-midi, les enfants d'école au-dessous de 10 ans, admis pour 5c.

ENTRÉE GÉNÉRALE, 10 cts.

CHAISES, 5 et 10 cts. extra.

Changement de programme toutes les semaines.



GODEF. CHAPLEAU
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Téléphone Bell 133.
Téléphone Fédéral 828.

POUR LES VERS

LES CRÈMES de CHOCOLAT DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle — 16 pages. 3 fr. par an. — Poésies, nouvelles, chroniques, etc. — Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861. — Correspondance littéraire. Notes et Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?
PRENEZ LES AMERS INDIGÈNES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

Un paquet de 25 cents suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.
Pour la guérison certaine de toutes AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENT.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"
PARAISANT TOUTES LES SEMAINES
Le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil
MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville,
516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre
DE
SHELDON COLLINS' SON & CO.,
32 and 34 Frankfort Street, New-York

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

Laviolette & Nelson, pharmaciens, 1605 Notre-Dame.
Importateurs de Remèdes Français. Agents pour la Liqueur de Goudron de Norwege.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST-CABRIEL

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,
218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne
L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.
DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SUFFELOR.
Sommaire du No 59. — Mois de Mai 1891.

SOMMAIRE. — Avis divers. *La Savoie Littéraire*: Nomination. Cours de l'Hotel de Ville, par M. Jules Canton. — *La France et le monde littéraires*: M. Fagnel à la Sorbonne, par M. J. Auguste Sage. — Plainte, par M. Adolphe Tessier. — Le Génie lyrique de Lamartine, par Auguste Lacanussade. — Hotel de ville, cours de Ménard, par M. Vel. — Académie de Mâcon: Le Centenaire de Lamartine, par M. Jules Levallois. — A Massenet, par Mme Henriette Weil. — Conférence faite à la 3ème séance du salon, par M. Eugène Ledrain. — Le Bouddhisme et les promeneurs bouddhiques, par M. Jules Canton. — Variétés. — Theatres et Concerts.

MAISON FONDÉE EN 1859
HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN
122, RUE SAINT-LAURENT, 122
MONTREAL.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITES

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN
122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

Pilules Antibilieuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Bilieuses: Torpeur du foie, Héméride de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit:

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavallrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT
SEUL PROPRIÉTAIRE
L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

ATTRACTION SANS PRECEDENT Plus de Deux Millions distribués



LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE
Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnue dans la constitution actuelle de l'État, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et
Devant continuer jusqu'au 1er Janvier 1895.

Les grands tirages extraordinaires, ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'État de la Louisiane, que nous vérifions personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et loyauté, et nous certifions tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

J. T. Recourgeon
J. F. Eucly

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'État de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX, Président State National Bank.
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.
CARL KOHN, Président Union National Bank.

GRAND TIRAGE MONSTRE

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, Nouvelle-Orléans,
MARDI, 16 JUIN 1891

Prix Capital . . . \$600,000

100,000 Billets dans la roue.

LISTE DES PRIX:

1 PRIX DE \$600,000, soit	\$600,000
1 PRIX DE \$200,000, soit	\$200,000
1 PRIX DE \$100,000, soit	\$100,000
1 PRIX DE \$50,000, soit	\$50,000
2 PRIX DE \$20,000, soit	\$40,000
5 PRIX DE \$10,000, soit	\$50,000
5 PRIX DE \$10,000, soit	\$50,000
10 PRIX DE \$5,000, soit	\$50,000
25 PRIX DE \$2,000, soit	\$50,000
100 PRIX DE \$800, soit	\$80,000
200 PRIX DE \$600, soit	\$120,000
500 PRIX DE \$400, soit	\$200,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE \$1000, soit	\$100,000
100 PRIX DE \$800, soit	\$80,000
100 PRIX DE \$600, soit	\$60,000

PRIX TERMINAUX

1,998 Prix de \$200, soit	\$399,600
3,144 Prix se montant à	\$2,150,600

PRIX DES BILLETS:

Billets Complètes, \$40; Demis, \$20; Quarts, \$10; Huitièmes, \$5; Vingtièmes, \$2; Quarantièmes, \$1.

Prix des Clubs: 55 Billets d'une piastre pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents. Agent demandés partout. IMPORTANT. — Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de nos droits comme institution de l'État.

Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ordinaires adressées à Paul Conrad, mais non les lettres CHARGÉES à lui adressées.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, franchises de port.

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'État de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'État de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des États-Unis, un contrat avec l'État de la Louisiane et une partie de la constitution de cet État, n'expire que le premier Janvier 1895.

La législature de l'État de la Louisiane, qui s'est réunie le 10 de juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'État soit soumis au peuple, à une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'État de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-neuf. C'est l'opinion générale, que le vote populaire sera en faveur de la Loterie.